



LA CINÉMATHÈQUE
DE TOULOUSE

MARTIN SCORSESE

1^{er} – 26 JUIN 2016



27

LA CINÉMATHÈQUE JUNIOR

Le ciné-club junior	28
La séance tout-petits	29

31

FESTIVALS ET ÉVÉNEMENTS

Weekend METHOD ACTING	32
-----------------------	----

3

MARTIN SCORSESE

19

LES RENDEZ-VOUS

Les ciné-concerts	20
Le film du jeudi	22
Le Cabinet de Curiosités	23
Extrême CinémaThèque	24
Les collections à la une	25
La production audiovisuelle en région	26

Exposition	36
L'actualité des collections	38
La Cinémathèque hors les murs	40
La bibliothèque du cinéma	42
Ils sont venus à Zoom Arrière	43
Infos pratiques	45
Remerciements	47
Les partenaires	48
Agenda	49

La Cinémathèque de Toulouse consacre tout le mois de juin au grand Martin Scorsese. Un véritable événement à l'occasion de la présentation – pour la première fois à Toulouse – de l'intégrale de ses longs métrages de fiction. Scorsese, un immense réalisateur, doublé d'un grand cinéphile, que l'on ne présente plus. Un parcours en cinéma fait de hauts et de bas, à travers lequel s'écrit une page passionnante de l'histoire du cinéma américain et du système sur lequel il repose. Scorsese, une œuvre exceptionnelle, une signature magistrale mais aussi un clan, une grande famille d'acteurs. Et d'acteurs, il sera justement question lors d'un week-end sur la très fameuse « Method Acting », cette méthode qui changea toute l'approche du jeu au théâtre et à l'écran dans les années 1950 et qui engendra des acteurs fabuleux, parmi lesquels Brando, Al Pacino et De Niro, interprète clé de l'univers de Scorsese.

Juin, c'est aussi, de manière plus prosaïque, l'heure des bilans. L'occasion de revenir ici sur l'année 2015 à travers quelques chiffres et quelques actions emblématiques : la Cinémathèque de Toulouse a continué à préserver et à développer sa collection. À noter en particulier l'enrichissement important du fonds d'affiches avec plus de 8 700 nouvelles entrées. Deux événements ont par ailleurs marqué la vie des collections : l'installation d'un scanner au service film pour compléter la chaîne de numérisation et le projet « Mémoire filmique Pyrénées-Méditerranée » soutenu par l'Eurorégion.

Concernant la fréquentation, la Cinémathèque a accueilli 84 167 spectateurs en 2015, dont 12 000 jeunes spectateurs. Le succès de la carte CinéFolie et des différentes offres d'abonnement traduit une fidélisation toujours plus importante du public. Les deux moments forts de la saison restent le festival Zoom Arrière et le Cinéma en plein air (12 000 spectateurs accueillis pour chacune de ces deux manifestations). Un autre véritable événement a été la programmation Stanley Kubrick, aussi bien en termes de fréquentation (plus de 4 500 spectateurs en 30 séances) que de couverture presse.

À travers 7 expositions, les sorties de copies (plus de 120 en 2015), les programmations hors les murs et la diffusion des ciné-concerts, la Cinémathèque a continué à rayonner au niveau régional, national et international. Par ailleurs, afin d'améliorer la communication et la visibilité, un nouveau site internet a été créé. La dernière touche sera apportée avant l'été avec la mise en ligne de la page consacrée aux collections numérisées de la Cinémathèque.

Tout au long de l'année 2015, la Cinémathèque a pu partager son amour du cinéma et faire découvrir et redécouvrir le patrimoine à un public nombreux. Un grand merci au public, mais aussi aux partenaires, mécènes, et bien entendu aux tutelles, pour leur soutien et leur fidélité à la Cinémathèque de Toulouse.

FRANCK LOIRET, DIRECTEUR DÉLÉGUÉ

VENEZ LES RENCONTRER



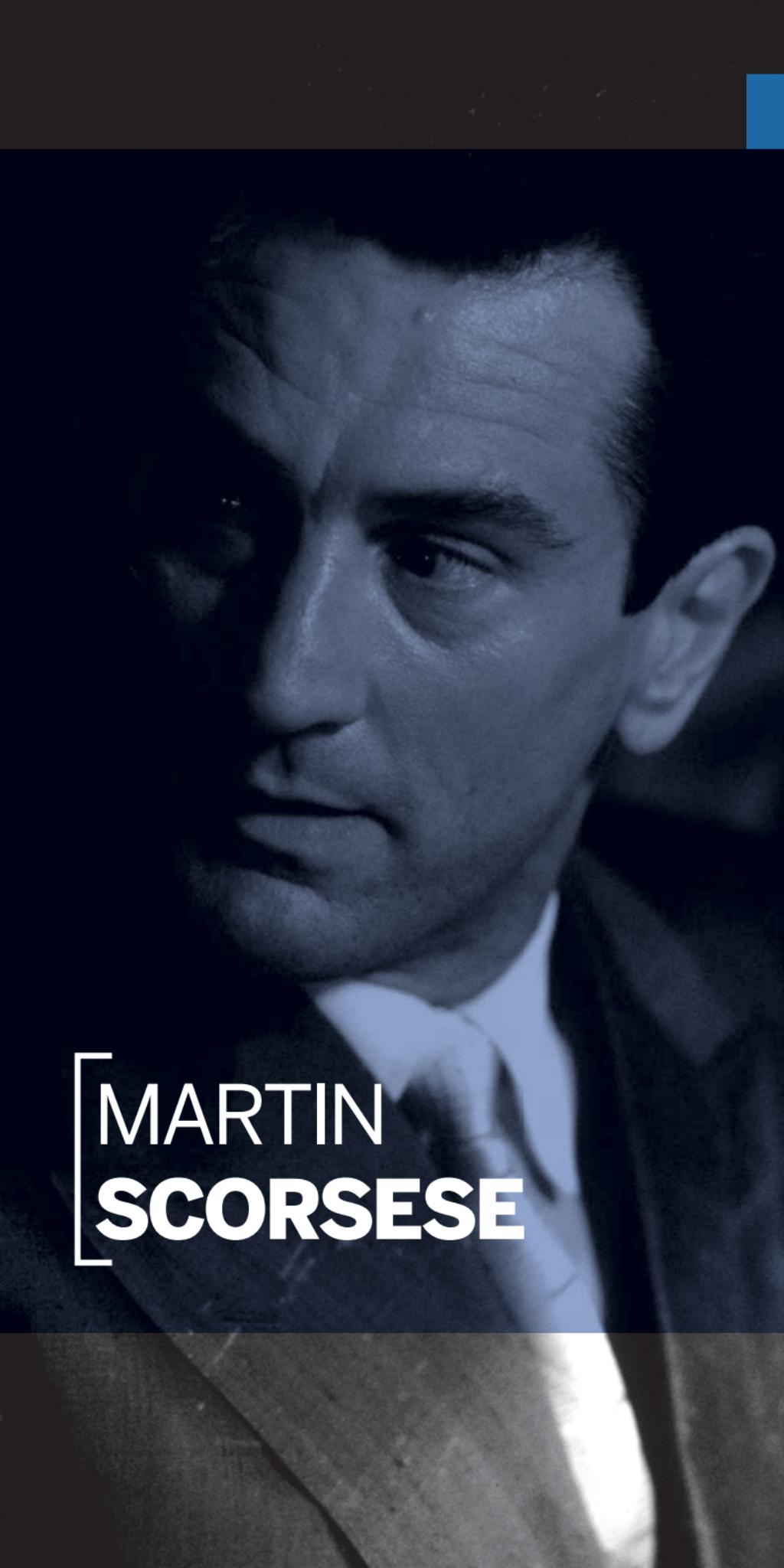
Emeline Jouve
maître de conférences
**3 juin à 19h, 4 juin à 15h,
19h et 21h30, 5 juin à
16h et 18h**
Voir p.32



Fay Simpson
chorégraphe et
fondatrice du Lucid
Body
3 juin à 19h et 21h
Voir p.32



Céline Nogueira
metteuse en scène,
auteure et coach
d'acteurs
**3 juin à 19h, 4 juin à 15h,
19h et 21h30, 5 juin à
16h et 18h**
Voir p.32



MARTIN
SCORSESE

Martin Scorsese

un affranchi à Hollywood, voyage à travers le cinéma d'un Américain

Faut-il encore présenter Martin Scorsese, cinéaste majeur du cinéma américain de ces quarante dernières années ? Ses films parlent pour lui. On peut en égrainer les titres comme les perles d'un chapelet. *Mean Streets, Taxi Driver, Raging Bull, Les Affranchis, Casino, La Dernière Tentation du Christ, Les Nerfs à vif, Aviator, Shutter Island...* Des films qui parlent à tous. Dont certaines répliques voire des scènes entières sont des chapitres incontournables du manuel du parfait petit cinéphile. Et ce, que l'on soit génération De Niro ou génération DiCaprio. Un cinéma vif, nerveux, inventif. Tout en mouvement et fluidité. Des histoires d'outsiders, de types ambitieux, ou simplement humains, qui veulent se faire une place au soleil jusqu'à se brûler les ailes tel Icare. Ascension et chute du héros. Des histoires violentes, qui ont à voir avec celle des États-Unis. Jeune, fulgurante. La naissance d'une nation comme une guerre de gangs. Une histoire de lutte de territoire. Pour un territoire. Lutte entre communautés et au sein même d'une communauté. Une histoire où l'existence – la reconnaissance – passe par le pouvoir. Et le pouvoir, par la violence et l'argent. Ou, quand le rêve américain tourne au cauchemar. Corrompu. Chez Scorsese, on est seul. Même en famille, sacro-saint élément de son cinéma qui finit toujours par étouffer ou se lézarder. On naît seul. On se trouve une famille, on se cherche une place, un groupe social auquel on a besoin d'appartenir. Et puis on le détruit, ou il nous détruit. Entre trahison et culpabilité. Intégration / désintégration. Étranger de l'intérieur. Un affranchi qui ne sera jamais assimilé. Chez Scorsese, on est seul dans un groupe qui est à la fois refuge et danger, paradis et enfer – une grenade en guise de pomme. Ce n'est pas que l'on risque d'être chassé du Paradis, mais plutôt que l'on doit y faire sa place. Et c'est là que commence l'Enfer. Comme le ver est dans le fruit, le serpent est dans la pomme et il faut en croquer pour naître aux autres. Appartenir à la communauté. Jusqu'à l'isolement.

Ce besoin et ce désir d'appartenance, on les retrouve dans tous les films de Scorsese. Sous la forme d'un chemin de croix. Un parcours initiatique comme un martyre : son rapport à l'histoire des États-Unis, au sentiment (d'être) américain. Ce besoin et ce désir, ce sont ceux d'un enfant de l'immigration qui a grandi au sein d'une famille aimante dans un quartier communautaire, Little Italy. Ce sont aussi ceux d'un cinéaste new-yorkais qui rêve de Hollywood. Parce que si Scorsese nourrit ses histoires d'éléments autobiographiques, l'ensemble de son parcours cinématographique, en retour, ressemble aux histoires qu'il raconte. Le désir d'intégrer une grande famille : le cinéma. Être affranchi mais toujours isolé. Et un parcours fait d'ascensions et de chutes à travers lesquelles se dessine une industrie – ses rouages et son implacable mécanique : faire des films qui rapportent beaucoup d'argent pour être reconnu et faire les films que l'on veut. Et tout recommencer à la base quand ces films connaissent des échecs.

Ainsi sera-t-il intéressant aussi, au-delà de leur qualité propre, d'aborder chacun de ses films (uniquement les fictions ici) au regard de leur place, et d'un déroulé de carrière, dans le système cinématographique américain. *Who's That Knocking at My Door*, un film de fin d'études augmenté, plus bricolé qu'indépendant, pour se mettre le pied à l'étrier. *Bertha Boxcar* pour finir de se faire la main : une expérience de studio (l'AIP de Roger Corman) avec un cahier des charges (cinéma d'exploitation) à tenir. Passer au niveau supérieur avec *Mean Streets* (une production

indépendante pour un premier vrai projet personnel et une sélection à la Quinzaine du Festival de Cannes) et *Alice n'est plus ici* (nouveau film de Studio, la Warner désormais, histoire de montrer que l'on maîtrise les budgets et que l'on sait faire un film qui rapporte de l'argent – et un Oscar à Ellen Burstyn). Ne manque plus alors que *Taxi Driver*, son énorme succès public et sa Palme d'or, pour intégrer le cercle des grands du Nouvel Hollywood. De quoi pourvoir faire ce que l'on veut. Et pourquoi pas, cinéphile oblige, un pur film de studio, en studio, à l'ancienne : *New York, New York*. Un échec retentissant, critique et commercial, suivi d'un autre échec commercial malgré un Oscar pour De Niro : *Raging Bull*. Et d'un troisième de suite : *La Valse des pantins*. Ascension et chute. Scorsese échoue au purgatoire hollywoodien et repart à zéro. Refaire ses preuves avec un petit film indépendant tourné en quelques semaines (*After Hours*) suivi d'un film de commande pour Disney (*La Couleur de l'argent*), histoire de montrer aux studios qu'il sait leur donner ce qu'ils veulent : un film qui rapporte de l'argent. Scorsese est de retour aux affaires et peut reprendre un projet auquel il tient beaucoup et depuis longtemps dans son tiroir : *La Dernière Tentation du Christ* et le scandale que l'on sait. Suivent *Les Affranchis* et un nouveau film de commande, *Les Nerfs à vif*, qui rapportent beaucoup d'argent. De quoi avoir la confiance des studios pour mener un autre projet très personnel : *Le Temps de l'innocence*. Malgré le risque, un film qui rapporte de l'argent, contrairement à *Kundun* et *Casino* qui replongent le cinéaste au purgatoire. Et dont il sortira avec un nouveau « petit » film : *À tombeau ouvert*. La suite étant une course à l'Oscar (*Gangs of New York, Aviator*) enfin remporté avec *Les Infiltrés*. De quoi pouvoir désormais s'affranchir de quelques règles hollywoodiennes et ne plus avoir à faire ses preuves.

Un parcours comme les sillons d'un vieux 33 tours. Tracé. Racé. Rayé. Authentique. Classique et toujours original. À la fois mix et remix. Scorsese a trouvé sa place dans le cinéma américain, celle d'un cinéaste qui a su intégrer un système tout en en étant dehors (savoir faire des films qui rapportent de l'argent pour être libre de ses projets), qui y répond pour mieux s'en dégager, qui s'y soumet sans se renier (un film de commande, un film de renaissance, ou un film qui lui tient extrêmement à cœur, reste surtout un film de Scorsese). Son œuvre est faite de stations comme de la Passion. On peut y lire deux manières de voir le cinéma, celle des studios et celle d'un cinéphile. Un parcours, du nouvel Hollywood à nos jours, de la rue au studio. Un voyage à travers le cinéma d'un Américain qui interroge l'Amérique tout en traçant sa voie dans le système du cinéma américain.

FRANCK LUBET, RESPONSABLE DE LA PROGRAMMATION

Dans les pages suivantes, les films apparaissent par ordre chronologique de réalisation.

© Solaris



WHO'S THAT KNOCKING AT MY DOOR

MARTIN SCORSESE

1967. ÉTATS-UNIS. 90 MIN. NOIR & BLANC.
35 MM. VOSTF.

AVEC HARVEY KEITEL, ZINA BETHUNE, ANNE COLLETTE, LENNARD KURAS

L'aventure rocambolesque du premier film et beau brouillon de cultures ! *Who's That Knocking at My Door* fut finalement distribué sur les écrans deux ans après sa réalisation grâce à l'adjonction d'une scène érotique imposée par le distributeur. Pourtant, il s'agit là d'un travail de fin d'études en forme d'avis de naissance virtuose, un premier long métrage débuté en 35 mm, achevé en 16 et remanié niveau scénario en cours de route. Le juvénile voyou Harvey Keitel est déjà là. Le quartier de Little Italy aussi. Entre références et déclarations d'amour à Hawks, Ford, Cassavetes et la Nouvelle Vague française, les motifs scorsésiens abondent ; délinquance, religion, expiation et bien sûr un univers moral tourmenté.

> Mardi 7 juin à 21h15

> Vendredi 10 juin à 19h



© Mission

BERTHA BOXCAR

(BOXCAR BERTHA)

MARTIN SCORSESE

1972. ÉTATS-UNIS. 88 MIN. COULEURS.
NUMÉRIQUE DCP. VOSTF.

AVEC DAVID CARRADINE, BARBARA HERSHEY, BARRY PRIMUS, BERNIE CASEY

Drame, action et comédie. Sexe violence et religion. D'un côté, *Boxcar Bertha* est bien ce film purement commercial qui s'inspire ouvertement du succès de *Bonnie and Clyde* d'Arthur Penn. Mais d'un autre, il est aussi cette curiosité incontournable qui mêle film de gangsters, farce picaresque et sous-texte politique. Scorsese multiplie de passionnantes pistes formelles tout en réalisant une série B inventive estampillée girl power. Car ici c'est bien la toute puissante figure féminine qui domine. La divine Barbara Hershey prête donc sa fascinante beauté au personnage de Bertha dont la sensibilité et la malice contrastent violemment avec le machisme autodestructeur de ses partenaires.

*Film interdit aux moins de 16 ans
à sa sortie*

> Mercredi 1^{er} juin à 19h

> Samedi 18 juin à 19h15



MEAN STREETS

MARTIN SCORSESE

1973. ÉTATS-UNIS. 110 MIN. COULEURS.
NUMÉRIQUE DCP. VOSTF.

AVEC ROBERT DE NIRO, HARVEY KEITEL, DAVID PROVAL, CESARE DANOVA

Le salaire du péché. Charlie, Tony, Johnny et les autres s'ennuient. Alors les petites frappes rêvent de mafia et ont des rêves de grandeur. « Le quartier et mes copains », c'est tout ce qui compte, clame Charlie. Il est une sorte de Saint-François d'Assise descendu chez les gangsters. Son cousin, Johnny Boy, lui, est incontrôlable et s'embourbe de jour en jour. Dettes de jeux, menaces et meurtre. Le milieu ne rigole pas. La famille non plus. Scorsese encore moins. Pour une bonne part autobiographique, *Mean Streets* est une remarquable tranche de vie filmée au plus près des chairs et à l'ébouriffante précision technique. Les angelots, Harvey Keitel et Robert De Niro, y sont absolument remarquables.



> Vendredi 17 juin à 21h30

> Mardi 21 juin à 19h



ALICE N'EST PLUS ICI

(*Alice Doesn't Live Here Anymore*)

MARTIN SCORSESE

1974. ÉTATS-UNIS. 112 MIN. COULEURS. 35 MM.
VOSTF.

AVEC ELLEN BURSTYN, ALFRED LUTTER, KRIS KRISTOFFERSON, DIANE LADD

Suite au succès planétaire de *L'Exorciste*, l'actrice principale du film de William Friedkin se voit proposer par la Warner Bros. une autre production sur laquelle elle obtiendrait le contrôle artistique. Ellen Burstyn souhaite bien entendu jouer dans un tout autre registre que celui de l'horreur. C'est Francis Ford Coppola qui lui conseille très fortement le jeune Martin Scorsese. Voilà pour le côté cour. Côté jardin, *Alice n'est plus ici* propose un émouvant portrait de femme moulé dans un cadre de road movie. Avec ses actrices, Scorsese se laisse aller avec bonheur à l'improvisation. Le cinéaste ponte le Vieil et le Nouvel Hollywood et compose entre souffle libertaire et dure réalité de l'Amérique profonde.

> Samedi 11 juin à 19h

> Mercredi 15 juin à 16h30



TAXI DRIVER

MARTIN SCORSESE

1976. ÉTATS-UNIS. 113 MIN. COULEURS.
NUMÉRIQUE DCP. VOSTF.

AVEC ROBERT DE NIRO, CYBILL SHEPHERD,
JODIE FOSTER, HARVEY KEITEL

Palme d'or au Festival de Cannes 1976, nominé pour quatre oscars en 1977, phénoménal succès critique et public, régulièrement cité comme un des cent meilleurs films de tous les temps, *Taxi Driver* n'a plus rien à prouver mais toujours beaucoup à montrer. Scorsese crée un nouvel univers urbain, violent et passionné et force le public à rentrer dans le champ visuel restreint de Travis Bickle. La ville est une fourmilière sordide. Ses habitants sont hideux et corrompus. Pilules d'amphétamines, cinémas porno et fascination morbide pour les armes à feu. Le pays a la gueule de bois et se remet difficilement du Vietnam. Un taxi glisse de manière irréelle dans une ville de néons. *Taxi Driver*, un cauchemar urbano-parano où le ciel brille par son absence.

Film interdit aux moins de 16 ans
à sa sortie



> Samedi 11 juin à 21h



© Park Circus

NEW YORK, NEW YORK

MARTIN SCORSESE

1977. ÉTATS-UNIS. 164 MIN. COULEURS. 35 MM.
VOSTF.

AVEC ROBERT DE NIRO, LIZA MINNELLI,
LIONEL STANDER, BARRY PRIMUS

C'est l'hommage d'un grand cinéphile aux grandes comédies musicales des années 1940, mais c'est aussi une superproduction comme on n'en faisait plus à la fin des années 1970. Mais *New York, New York* est avant tout un chapelet d'histoires d'amour fou. À l'écran, c'est celle tumultueuse du saxophoniste Jimmy Doyle (Robert De Niro) et de la chanteuse Francine Evans (Liza Minnelli). À la ville, c'est celle toute aussi agitée de Scorsese tout feu tout flamme pour la cité de New York. Le résultat, d'une beauté fulgurante, orchestre l'improbable rencontre entre un classicisme hérité de Vincente Minnelli et l'indépendante singularité d'un John Cassavetes. Quoi qu'en dise, une clé de voûte de l'œuvre du cinéaste.

> Vendredi 24 juin à 20h



LA DERNIÈRE VALSE

(*THE LAST WALTZ*)

MARTIN SCORSESE

1978. ÉTATS-UNIS. 116 MIN. COULEURS. 35 MM.
VOSTF.

AVEC ROBBIE ROBERTSON, RICK DANKO,
LEVON HELM, GARTH HUDSON

Le 25 novembre 1976, les membres de The Band, ancien groupe de Bob Dylan, donnaient un concert d'adieu au Winterland Ballroom de San Francisco. Martin Scorsese accepte la proposition de filmer le show qui va bien vite virer à la messe électrique. L'expérience durera huit heures. Sept caméras capturent la performance. Les invités se bousculent au portillon ; Neil Diamond, Neil Young, Van Morrison, Muddy Waters, Eric Clapton... et Scorsese compose avec l'imprévisible. Que ce soit les improvisations des musiciens ou encore les trépignements de la foule qui faisaient vibrer les caméras. À l'arrivée, un des meilleurs concerts jamais filmés, symbiose parfaite entre musique et cinéma, alternant live musical et interviews des participants en coulisses.

> Samedi 25 juin à 17h



RAGING BULL

MARTIN SCORSESE

1980. ÉTATS-UNIS. 129 MIN. NOIR & BLANC.
NUMÉRIQUE DCP. VOSTF.

AVEC ROBERT DE NIRO, JOE PESCI, CATHY
MORIARTY, FRANK VINCENT

L'avant-match : Robert De Niro veut porter à l'écran la biographie du boxeur Jake La Motta. Peu emballé, Martin Scorsese refuse. Le fidèle collaborateur Mardik Martin écrit pourtant un scénario repris finalement par Paul Schrader, scénariste de *Taxi Driver*. Le match : les producteurs Robert Chartoff et Irwin Winkler acceptent le projet uniquement si Scorsese réalise. Au plus mal physiquement à cause de ses diverses dépendances, le réalisateur, poussé par De Niro, remonte sur le ring et se bat. Comme un taureau dans l'arène. Une seule caméra filme les somptueux combats. Barbarie, autodestruction, grâce et rédemption. *Raging Bull* est un combat aussi spirituel qu'artistique qui réussit l'exploit de mêler la tradition du film de boxe made in USA à la modernité d'une mise en scène exceptionnelle. La critique est KO, le spectateur sonné et la réussite totale.



SÉANCE DU 4 JUIN PRÉSENTÉE DANS LE CADRE
DU WEEKEND METHOD ACTING (VOIR P.32)

> Samedi 4 juin à 21h30

> Mardi 7 juin à 19h

© Carlotta



LA VALSE DES PANTINS

(THE KING OF COMEDY)

MARTIN SCORSESE

1983. ÉTATS-UNIS. 109 MIN. COULEURS. 35 MM.
VOSTF.

AVEC ROBERT DE NIRO, JERRY LEWIS,
SANDRA BERNHARD, TONY RANDALL

A priori ce serait une comédie, mais si l'on regarde de plus près ce curieux objet, il ne fait aucun doute qu'il s'agit là d'un cauchemar. Qui, au fond, n'a vraiment rien de drôle. Quand l'acteur raté et sociopathique hystérique De Niro kidnappe Jerry Lewis, star cynique du petit écran, c'est toute la société du spectacle qui en prend pour son grade. Si, en son temps, la fable satirique fut boudée, il faut bien reconnaître qu'elle s'est bonifiée avec le temps sans prendre une seule ride. Être célèbre, ne serait-ce que quelques minutes, à n'importe quel prix. Scorsese prolonge les prédictions warholiennes tout en pensant à l'assassinat de John Lennon. Un constat, sombre, lucide et sans appel.

> Samedi 18 juin à 15h

> Mercredi 22 juin à 19h



AFTER HOURS : QUELLE NUIT DE GALÈRE

(AFTER HOURS)

MARTIN SCORSESE

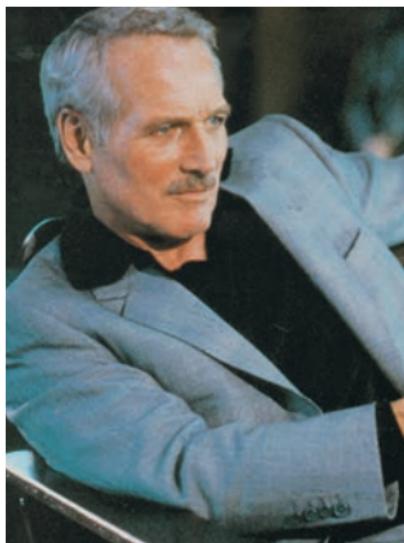
1986. ÉTATS-UNIS. 98 MIN. COULEURS. 35 MM.
VOSTF.

AVEC GRIFFIN DUNNE, ROSANNA ARQUETTE,
VERNA BLOOM, TOMMY CHONG

La folle nuit tragi-comique d'un modeste informaticien à la poursuite d'une jeune fille admiratrice de Henry Miller. Un film où le temps se détraque. Une œuvre où la romance tant promise se mue en une série d'épreuves, un chemin de croix comme il en existe tant chez Martin Scorsese. Sauf qu'ici le maestro traite de manière tout à fait réaliste des situations proches du rêve. La descente aux enfers prend alors des allures de délire kafkaïen. Passé minuit, New York est un nouveau pays d'Oz aussi inquiétant que cocasse. D'appartements en clubs et de bars en soirées iroquoises, un grand cauchemar américain débordant d'audace et de maîtrise qui ne mérite qu'une seule chose : une urgente réévaluation.

> Jeudi 23 juin à 19h

> Samedi 25 juin à 15h



LA COULEUR DE L'ARGENT

(*THE COLOR OF MONEY*)

MARTIN SCORSESE

1986. ÉTATS-UNIS. 119 MIN. COULEURS. 35 MM.
VOSTF.

AVEC PAUL NEWMAN, TOM CRUISE, MARY
ELIZABETH MASTRANTONIO, HELEN SHAVER

Tourné en 1961, *L'Arnaqueur*, réalisé par Robert Rossen, était un film noir exemplaire situé dans les milieux de la pègre et des tournois de billard. Vingt-cinq ans plus tard, Paul Newman rempile pour la suite. Le vieux beau, qui balade élégamment son flegme tout au long du métrage, prend sous son aile le jeune chien fou Tom Cruise alors en pleine ascension grâce à *Top Gun*. Prévenons d'emblée, *La Couleur de l'argent* ne brille pas par son scénario mais impressionne dans sa façon de montrer les jeux. Celui du destin avec ascension, dégringolade et rédemption, et puis bien sûr celui du billard. Dès lors la table feutrée, magnifiée par une caméra hyper mobile, devient une arène où les émotions se disputent au jeu. Un vrai bon film de boules.

> Mercredi 15 juin à 19h



LA DERNIÈRE TENTATION DU CHRIST

(*THE LAST TEMPTATION OF CHRIST*)

MARTIN SCORSESE

1988. ÉTATS-UNIS / CANADA. 164 MIN.
COULEURS. 35 MM. VOSTF.

AVEC WILLEM DAFOE, HARVEY KEITEL,
BARBARA HERSHEY, ANDRE GREGORY

Sorti en France le 28 septembre 1988, *La Dernière Tentation du Christ* a suscité l'une des controverses les plus violentes de l'histoire du cinéma. Jamais, de mémoire d'historien, on aura assisté à autant d'actes violents visant à l'interdiction d'un film. Pourtant Martin Scorsese, qui fut d'ailleurs un temps tenté par la prêtrise, relevait là un défi artistique tout en proposant un acte de foi intime. Sa *Dernière Tentation*, l'Italo-Américain l'a voulue débarrassée de toute image d'Épinal. Son Christ, il l'a imaginé taraudé entre sa condition d'homme et sa nature divine. Et même si tout ceci peut sembler inabouti, il n'en demeure pas moins que ce film soi-disant sacrilège reste très clairement habité par la passion.

> Jeudi 16 juin à 20h



LES AFFRANCHIS

(GOODFELLAS)

MARTIN SCORSESE

1990. ÉTATS-UNIS. 141 MIN. COULEURS.
NUMÉRIQUE DCP. VOSTF.
AVEC ROBERT DE NIRO, JOE PESCI, RAY LIOTTA,
LORRAINE BRACCO

Exceptionnel, exemplaire, impeccable, irréprochable et magistral. *Les Affranchis* est un immense film de gangsters aux multiples implications morales. « Aussi loin que je me souvienne, j'ai toujours voulu devenir un gangster », assène la voix de Henry Hill. À douze ans, il se fait adopter par le milieu. À trente, il a suffisamment de sang sur les mains pour se méfier de ses « amis ». Les hommes entre eux, leurs règles et leur famille. De magouille en magouille, de meurtre en meurtre et de trafic en trafic, Martin Scorsese pulvérise l'image aristocratique des mafieux au profit d'une vérité bien plus crue. Gros bras ignares, costards criards et rombières mal fagotées. Bref, un monument qui servira de principale source d'inspiration à la non moins excellente série télé, *Les Soprano*.

*Film interdit aux moins de 16 ans
à sa sortie*



- Mercredi 1^{er} juin à 21h
- Samedi 18 juin à 21h



LES NERFS À VIF

(CAPE FEAR)

MARTIN SCORSESE

1991. ÉTATS-UNIS. 128 MIN. COULEURS.
NUMÉRIQUE DCP. VOSTF.

AVEC ROBERT DE NIRO, JULIETTE LEWIS,
NICK NOLTE, JESSICA LANGE, JOE DON BAKER
Contraint par contrat de réaliser un film pour la Universal, Martin Scorsese se prête contre toute attente au jeu du remake avec ce *Nerfs à vif* qui devait à l'origine revenir à Steven Spielberg. Si *Les Nerfs à vif* (1962) version Jack Lee Thompson est un solide thriller dans lequel un ancien détenu harcèle l'avocat qui l'a fait condamner ainsi que sa famille, la variante Scorsese, elle, en est sa version pervertie et noircie. Lâcheté du père, crise de rage de la mère et haine adolescente de la fille. Le monstre, Max Cady, noyaute la cellule et la pulvérise. La menace est physique, psychologique et sexuelle, la violence baroque. De Niro est parfait en psychopathe cabotin et Scorsese aussi à l'aise sous le soleil de Floride que dans la grisaille new-yorkaise.

*Film interdit aux moins de 12 ans
à sa sortie*



- Mercredi 15 juin à 21h
- Vendredi 17 juin à 19h



LE TEMPS DE L'INNOCENCE

(*THE AGE OF INNOCENCE*)

MARTIN SCORSESE

1993. ÉTATS-UNIS. 138 MIN. COULEURS.
NUMÉRIQUE DCP. VOSTF.

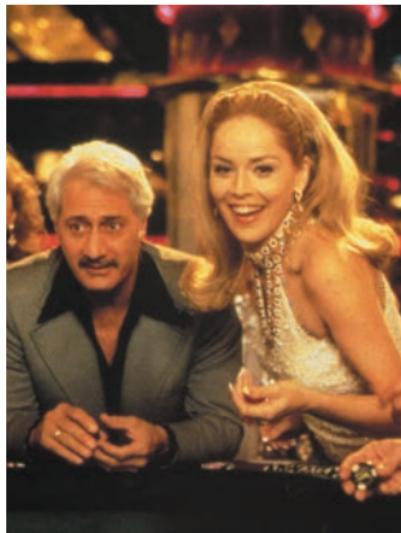
AVEC DANIEL DAY-LEWIS, MICHELLE PFEIFFER,
WINONA RYDER, GERALDINE CHAPLIN

Élans du cœur, histoire d'amour contrariée et haute société new-yorkaise de la fin du XIX^e. Scorsese se frotte au protocole et à la rigidité des conventions. Demeures fastueuses, robes de bal, boiseries et fines porcelaines. C'est clair, *Le Temps de l'innocence* célèbre la toute-puissance du décor. La reconstitution méticuleuse, maniaque, digne d'un Visconti, sert ici de véhicule à une émouvante tragédie amoureuse que l'on pourrait croire à peine traitée. Pourtant, faisant preuve d'une remarquable subtilité, le cinéaste traduit les émois au travers d'objets, d'éléments et de motifs qu'il place stratégiquement à l'image. Le mélodrame à costumes, élégamment habité par Daniel Day-Lewis et la lumineuse Michelle Pfeiffer, se métamorphose alors en un opéra incroyablement violent où les visages se flétrissent aussi vite que les fleurs.



> Mercredi 1^{er} juin à 16h30

> Dimanche 12 juin à 18h



CASINO

MARTIN SCORSESE

1996. ÉTATS-UNIS. 178 MIN. COULEURS.
NUMÉRIQUE DCP. VOSTF.

AVEC ROBERT DE NIRO, JOE PESCI,
SHARON STONE, JAMES WOODS

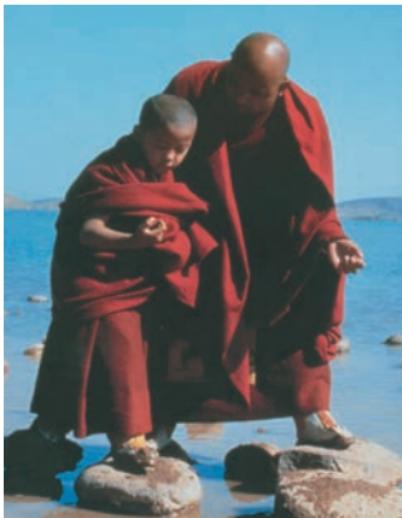
On ne change pas une équipe qui gagne. Cinq ans après *Les Affranchis*, la dream team se reforme autour d'un opéra foisonnant doublé d'une fresque intimiste évoquant le Las Vegas des années 1970. Au scénario, Nicholas Pileggi fournit le réseau d'anecdotes. À l'écran, De Niro dirige d'une main de fer son casino alors que l'incontrôlable Joe Pesci fait le ménage. Et puis il y a la femme. La nouvelle arrivante se nomme Sharon Stone et elle est éblouissante. Au final, *Casino* s'offre comme un ébouriffant western urbain, drôle, féroce, vêloce et empreint d'une violence sèche. Un film charnière sur la fin d'un monde où la réussite la plus éclatante entraîne la déchéance la plus inéluctable.

Film interdit aux moins de 12 ans
à sa sortie



> Mercredi 8 juin à 20h

> Samedi 25 juin à 20h



KUNDUN

MARTIN SCORSESE

1997. ÉTATS-UNIS. 137 MIN. COULEURS. 35 MM.
VOSTF.

AVEC TENZIN THUTHOB TSARONG, GYURME
TETHONG, TULKU JAMYANG KUNGA TEZIN,
TENZIN YESHI PAICHANG

Encore un film de combat. Mais celui-là pour la sagesse. D'ailleurs, « kundun » peut se traduire par « océan de sagesse ». Loin de chez lui, loin de sa civilisation et privé d'Amérique, Martin Scorsese raconte l'histoire du dalaï-lama, adapte son récit autobiographique et livre un conte moderne inattendu dans la carrière du réalisateur. Juste ce qu'il faut de dialogues, juste ce qu'il faut de musique, la balade, loin du trip touristico-humanitaire, dresse le portrait d'un homme dont le destin a été fabriqué dès sa petite enfance. La chronologie est respectée et l'on oscille constamment entre rêve et réalité. Quelque part un film sur la quiétude qu'il serait vain d'expliquer car, après tout, la sérénité ça ne s'explique pas.

> Mercredi 8 juin à 16h30



À TOMBEAU OUVERT

(*BRINGING OUT THE DEAD*)

MARTIN SCORSESE

1999. ÉTATS-UNIS. 121 MIN. COULEURS. 35 MM.
VOSTF.

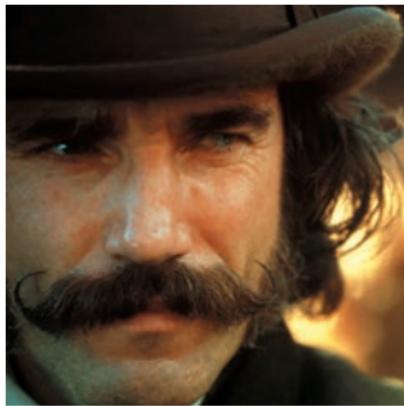
AVEC NICOLAS CAGE, JOHN GOODMAN,
VING RHAMES, TOM SIZEMORE

Trois nuits se suivent et se reproduisent. Mal réveillé, Frank monte dans son ambulance avec son coéquipier et parcourt les rues de New York pour sauver des vies. Frank est accro. À la réanimation, au sauvetage des vies. Il conduit un tombeau mobile et voit des morts. Certaines mauvaises langues ont souvent réduit cette convulsion scorsésienne à un croisement entre *Taxi Driver* et *Urgences*. Il n'en est rien. *À tombeau ouvert* est un film dense, survolté et habité où le grotesque se mêle au social. Scorsese reconfigure sa ville en un gigantesque barnum électrique, une cour des miracles éclairée par le halo divin de l'excellent directeur photo Robert Richardson. En somme, un grand film malade qui assume pleinement son bon « mauvais goût ». C'est à prendre ou à laisser.

Film interdit aux moins de 12 ans
à sa sortie

> Vendredi 10 juin à 21h

© SND



GANGS OF NEW YORK

MARTIN SCORSESE

2002. ÉTATS-UNIS. 170 MIN. COULEURS. 35 MM.
VOSTF.

AVEC LEONARDO DICAPRIO, DANIEL DAY-LEWIS, CAMERON DIAZ, HENRY THOMAS

« L'Amérique est née dans la rue », clamait le slogan publicitaire. Plus vraisemblablement dans une jungle urbaine aussi impitoyable que misérable. Encore et toujours New York. Celle du milieu du XIX^e et de ses guerres de gangs. Souffrance, énergie et violence. *Gangs of New York* est l'histoire d'une vengeance, d'une ville, d'un pays. C'est un portrait façon Martin Scorsese qui embrasse tout un paysage social, politique et culturel. Une fresque ambitieuse façon Jérôme Bosch à la minutieuse reconstitution, où s'opposent catholiques et protestants et où s'affrontent un méconnaissable et tétonnant Daniel Day-Lewis et un Leonardo DiCaprio qui révélait là des capacités insoupçonnées. Entre les Natives et les Dead Rabbits, la guerre fait rage... Pour Martin Scorsese, c'est l'occasion de lever le voile sur la construction d'une nation.

Film interdit aux moins de 12 ans
à sa sortie

> Dimanche 19 juin à 16h



AVIATOR

(THE AVIATOR)

MARTIN SCORSESE

2004. ÉTATS-UNIS. 165 MIN. COULEURS. 35 MM.
VOSTF.

AVEC LEONARDO DICAPRIO, CATE BLANCHETT, ALAN ALDA, ALEC BALDWIN

Milliardaire, industriel, inventeur, pionnier de l'aviation, casse-cou, réalisateur, directeur de studio et séducteur insatiable, l'excentrique Howard Hughes est l'une des figures les plus énigmatiques du XX^e siècle. À vrai dire, aucun des nombreux livres qui lui furent consacrés n'a pleinement élucidé ses mystères. Scorsese se concentre donc sur la partie visible de l'iceberg et couvre une vingtaine d'années de la vie tumultueuse de Hughes. Mais ce qui impressionne le plus dans ce biopic, ce n'est ni l'excellence de la composition de Leonardo DiCaprio, ni la splendide reconstitution du Hollywood d'autan. Ce qui frappe le plus, c'est cette virtuosité formelle, cette fluidité qui élève une biographie binaire, cinéma et aviation, à des heures vertigineuses de cinéma.

> Dimanche 26 juin à 16h



DU MALI AU MISSISSIPPI

(FEEL LIKE GOING HOME)

MARTIN SCORSESE

2003. ÉTATS-UNIS. 77 MIN. COULEURS. 35 MM.
VOSTF.

AVEC COREY HARRIS, JOHN LEE HOOKER,
ALI FARKA TOURÉ, SALIF KEITA

Aux origines du blues. Un voyage des rives du Mississippi jusqu'au bord du fleuve Niger. La caméra, tenue par Scorsese, instigateur de cette série documentaire, suit pas à pas le linguiste et bluesman Corey Harris. Ce guide-narrateur en connaît un rayon. Le documentaire est construit comme un double voyage dans le temps et l'espace. Les anciennes gloires du blues, parmi lesquels Dick Waterman, Sam Carr ou Taj Mahal, sont là. Puis, ce sont les grands noms de la scène malienne qui prennent la parole et le micro, Ali Farka Touré et Salif Keita en tête. Et même si le fait historique est bien connu, il est toujours essentiel de rappeler que le blues est le fils des rythmes des tambours africains qui résonnaient trois cents ans plus tôt dans le Golfe de Guinée.

> Mercredi 22 juin à 16h30



LES INFILTRÉS

(THE DEPARTED)

MARTIN SCORSESE

2005. ÉTATS-UNIS. 155 MIN. COULEURS. 35 MM.
VOSTF.

AVEC LEONARDO DICAPRIO, MATT DAMON,
JACK NICHOLSON, MARK WAHLBERG

L'art du faux remake. Un défi particulièrement difficile à relever puisque, dans ce cas-là, *Infernal Affairs* est un excellent polar stylisé et nerveux, réalisé par les Hongkongais Andrew Lau et Alan Mak en 2002. Trois ans plus tard, Scorsese s'attelle à la tâche et renouvelle l'exploit des *Nerfs à vif* en prolongeant le matériau original. Dévoiler un seul centimètre carré de l'intrigue serait une pure hérésie. Sachez seulement que Scorsese filme avec fureur et virtuosité et que, de la réjouissante obsénérité des dialogues jusqu'au profond pessimisme du discours, tout, absolument tout, est réjouissant dans cette resucée hollywoodienne. Le seul reproche que l'on peut faire à ces *Infiltrés* est que ses deux heures trente passent sans que l'on s'en aperçoive.

> Mercredi 22 juin à 21h

© Wild Bunch



SHINE A LIGHT

MARTIN SCORSESE

2007. ÉTATS-UNIS. 122 MIN. COULEURS.
NUMÉRIQUE DCP. VOSTF.

AVEC MICK JAGGER, KEITH RICHARDS,
RON WOOD, CHARLIE WATTS

Les Rolling Stones ont bercé une partie de la jeunesse de Martin Scorsese. Le cinéaste caressait le doux rêve de pouvoir les filmer un jour. L'occasion se présente en 2006 lors de deux concerts donnés par les vieux gangsters au Beacon Theatre de New York. Ce coup-ci, ce sont seize caméras qui capturent la prestation. Scorsese prend le parti de ne rien cacher. La préparation, sous la forme d'un prologue en noir et blanc, est un peu tendue. La diva Jagger peste contre les caméras et les projecteurs trop puissants. Heureusement, les images d'archives s'en mêlent. Ensuite, ce sont les Stones et leurs invités enluminés de tout le savoir-faire du cinéaste.

> Jeudi 9 juin à 21h (salle 2)

> Samedi 11 juin à 16h (salle 2)



© Paramount

SHUTTER ISLAND

MARTIN SCORSESE

2008. ÉTATS-UNIS. 137 MIN. COULEURS.
NUMÉRIQUE DCP. VOSTF.

AVEC LEONARDO DICAPRIO, MARK RUFFALO,
BEN KINGSLEY, MAX VON SYDOW

Un asile psychiatrique isolé sur une île déserte, de mystérieuses disparitions, une tempête près d'une chapelle, une course-poursuite dans un donjon, d'inquiétants médecins. Tout y est. En toute décontraction, Martin Scorsese se fait plaisir et rend hommage aux films à mystère des années 1930 et à tout un pan du cinéma fantastique des années 1940. Moins horrifique que le roman de Dennis Lehane, *Shutter Island* n'en est que plus anxiogène et amène son spectateur à gratter le vernis des apparences. L'ombre et la lumière stimulent l'imagination et tel un Val Lewton des temps modernes, Scorsese s'ingénie à entretenir la paranoïa jusqu'à ce que la vérité éclate, tout en pointant sa caméra sur la fragilité et la fugacité de la notion de réalité.

Film interdit aux moins de 12 ans
à sa sortie



> Mardi 21 juin à 21h



HUGO CABRET

(HUGO)

MARTIN SCORSESE

2010. ÉTATS-UNIS. 127 MIN. COULEURS.
NUMÉRIQUE DCP. VOSTF.

AVEC ASA BUTTERFIELD, CHLOË GRACE
MORETZ, BEN KINGSLEY, SACHA BARON
COHEN

Il était une fois un metteur en scène qui rêvait de réaliser un film que sa fille puisse voir. Son producteur, Graham King, s'en mêla et lui désigna le roman pour enfants *L'Invention de Hugo Cabret* de Brian Selznick. Ainsi Martin Scorsese, essentiellement connu pour ses films de gangsters pessimistes, allait-il réaliser à soixante-neuf ans son premier film pour enfants, tout en rendant hommage au pionnier du cinéma Georges Méliès. À travers une trépidante enquête menée par deux orphelins, Scorsese interroge le mystère Méliès, s'essaie à la manière d'un défricheur aux dernières techniques d'effets spéciaux et met même en scène une projection publique de *L'Arrivée d'un train en gare de La Ciotat*. La boucle est bouclée de la plus belle et de la plus émouvante des façons.



> Samedi 18 juin à 17h



© Metropolitan Film Export

LE LOUP DE WALL STREET

(THE WOLF OF WALL STREET)

MARTIN SCORSESE

2013. ÉTATS-UNIS. 179 MIN. COULEURS.
NUMÉRIQUE DCP. VOSTF.

AVEC LEONARDO DICAPRIO, JONAH HILL,
MARGOT ROBBIE, KYLE CHANDLER

On le sait, Martin Scorsese adore les expériences. Avec *Le Loup de Wall Street*, il en tente une inédite. Celle de se passionner pour un monstre, un bouffon, une ordure. Les spéculateurs n'ont pas le charme des gangsters italiens. Ils sont vulgaires, avides, bêtes et sur-défoncés à la cocaïne. Tout est tiré de la biographie d'un authentique trader, Jordan Belfort. Donc tout doit être vrai. Au final, peu importe. Déréglé, excessif, outrancier, burlesque, *Le Loup de Wall Street* emmène la débauche et le goût du billet vert vers un point rarement atteint ; une fascinante zone vide de sens. Plus qu'un film sur la finance, plus qu'un film sur des escrocs débiles en col blanc, ce cas résolument à part dans la production américaine est bel et bien un film sur la fin d'une civilisation.

*Film interdit aux moins de 12 ans
à sa sortie*



> Jeudi 2 juin à 20h



LES RENDEZ- VOUS

LES CINÉ-CONCERTS

LES LUMIÈRES DE LA VILLE

(CITY LIGHTS)

CHARLES CHAPLIN1931. ÉTATS-UNIS. 85 MIN. NOIR & BLANC.
NUMÉRIQUE DCP. MUET.AVEC CHARLES CHAPLIN, VIRGINIA CHERILL,
HARRY MYERS

Charlot vagabond joue les millionnaires pour les beaux yeux d'une bouquetière aveugle, et la romance de toucher à la satire sociale. Charlot boxe, Charlot passe par toutes sortes de métiers et de péripéties. Charlot veut aider la jeune fille. Elle, elle rêve ce bienfaiteur, prince charmant des temps modernes. Il fait tout pour qu'elle recouvre la vue. Mais reconnaîtra-t-elle le prince sous le vagabond ?

En partenariat avec le Casino Barrière Toulouse

Les Lumières de la ville © Roy Export S.A.S.
Musique des *Lumières de la ville* © Roy Export Company Establishment et Bourne Co.
sauf « La Violetera » © José Padilla

> L'Orchestre symphonique de l'École d'Enseignements Artistiques de Tournefeuille est une phalange composée de 50 grands élèves et de professeurs de l'École de musique. Dirigé par Claude Puysségur, l'orchestre aborde de nombreux styles : musique symphonique, musique de films, musique contemporaine... Il a souvent occupé une place centrale dans les opéras d'enfants présentés par l'École d'Enseignements Artistiques et a accompagné depuis 2012 plusieurs films en ciné-concert en partenariat avec la Cinémathèque de Toulouse.

TARIFS

(OFFRE SPÉCIALE DANS LA LIMITÉ
DES PLACES DISPONIBLES)
CARRÉ OR : 17 € - 1^{RE} SÉRIE : 15 € -
ENFANT (-13 ANS) : 10 €*
*VALABLE POUR TOUTES LES SÉRIES

> Mardi 7 juin à 20h30

Casino Barrière Toulouse

[CINÉ-CONCERT]



LE TORRENT

(*TORRENT*)

MONTA BELL

1926. ÉTATS-UNIS. 77 MIN. NOIR & BLANC.
35 MM. MUET. INTERTITRES ANGLAIS.
SOUS-TITRAGE INFORMATIQUE EN FRANÇAIS.
AVEC GRETA GARBO, RICARDO CORTEZ,
GERTRUDE OLIMSTEAD

Le premier film de Garbo à Hollywood. Et pourtant ce n'est pas Mauritz Stiller, qui avait insisté auprès de Louis B. Mayer pour amener avec lui cette jeune inconnue à la MGM, qui est derrière la caméra. Irving Thalberg va même jusqu'à lui confier le rôle d'une jeune fille espagnole... Pourquoi pas. Plutôt que de jouer une fausse exubérance latine, elle donne à son personnage cette prestance hiératique qui en fera une idole. L'histoire d'une belle et pauvre jeune fille qui quitte son pays sur la douleur d'un amour impossible et qui deviendra une célèbre cantatrice avant de revenir où son cœur n'a jamais cessé de battre...

> Patrick Burgan

Piano

Agrégé de musicologie, le compositeur Patrick Burgan a reçu de nombreux prix dont le Prix Del Duca et le Grand Prix SACEM de la musique symphonique en 2008 qui couronnent l'ensemble d'une œuvre régulièrement jouée dans la plupart des pays du monde par des formations et des solistes prestigieux. Sa musique, expressive et sensuelle, revêt un caractère indéniablement théâtral.

TARIF B

> **Mardi 14 juin à 20h30**

- CINÉ-CONCERT



© Malavida



AMOUR 65

(KÄRLEK 65)

BO WIDERBERG1965. SUÈDE. 96 MIN. NOIR & BLANC.
NUMÉRIQUE DCP. VOSTF.AVEC KEVE HJELM, ANN-MARIE GYLLENSPETZ,
INGER TAUBÉ, EVABRITT STRANDBERG

Scènes de tournages, d'amour et de la vie quotidienne. Keve est un réalisateur obsédé par son film et dont le couple bat de l'aile. Comme chaque été, il réunit des amis au bord de la mer. Difficile de résumer une œuvre qui ne supporte pas la prison des certitudes. L'ambition, clairement affichée, de Bo Widerberg, est de libérer le cinéma de son pays, la Suède, de l'encombrante esthétique métaphysique érigée par Ingmar Bergman. Avec *Amours 65*, Widerberg y parvient sans peine, réalisant un film sensuel, semi-improvisé et très libre dans sa construction. Il voulait, selon les propos de son auteur, donner l'impression d'un « pique-nique artistique improvisé ». Les hommages abondent, la Nouvelle Vague française, John Cassavetes, et l'ensemble charme tout autant qu'une improvisation jazz.



> Jeudi 9 juin à 21h



UNE FEMME DOUCE

ROBERT BRESSON1969. FRANCE. 90 MIN. COULEURS.
NUMÉRIQUE DCP.AVEC DOMINIQUE SANDA, GUY FRANGIN,
JEANNE LOBRE, CLAUDE OLLIER

Douce mais froide. Puisqu'elle vient de se suicider en se jetant du balcon. Devant le cadavre de sa femme, le jeune époux se remémore leur vie passée et tente de comprendre les raisons de son geste. Bresson s'empare de la nouvelle de Dostoïevski, *La Douce* (1876) et l'adapte... Enfin, pas vraiment puisqu'il n'en retient que le postulat pour mieux débattre de la condition humaine avec toute l'austérité qu'on lui connaît. *Une femme douce* est donc ce film méconnu où le cinéaste observe la lente dégradation d'un couple miné par un quotidien morne et cafardeux. La diction neutre des comédiens contraste furieusement avec l'intensité des émotions. La jeune Dominique Sanda y est lumineuse. Froid, glaçant, désespéré mais profondément indispensable et à redécouvrir de toute urgence.



> Jeudi 23 juin à 21h

LE CABINET DE CURIOSITÉS

L'ESCALE DU DÉSIR

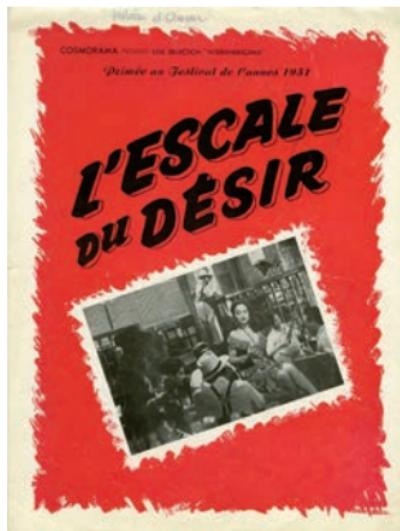
(LA BALANDRA ISABEL LLEGÓ ESTA TARDE)

CARLOS HUGO CHRISTENSEN1950. ARGENTINE / VENEZUELA. 97 MIN.
NOIR & BLANC. 35 MM. VF.ARTURO DE CÓRDOVA, TOMAS HENRÍQUEZ,
VIRGINIA LUQUE, JUANA SUJO

Un mélo, c'est bien. Lorsqu'il est lyrique, c'est encore mieux. Et quand il se teinte de fantastique, c'est absolument parfait. Lascivité, ivresse, chaleur et sorcellerie. Un bien curieux mélange pour une halte exotique placée sous le signe d'une dévorante passion tropicale. Arturo est un bon marin, un bon mari et un bon père de famille.

Lorsqu'il rencontre lors d'un voyage l'incandescente Esperanza, sa vie bascule. Il la quitte. Pour le garder, elle use de magie. Noire de préférence. Le réalisateur Carlos Hugo Christensen déplace tout le savoir-faire argentin de la fin des années 1940 au Venezuela. Tourné intégralement à La Guaira, l'un des principaux ports vénézuéliens, *L'Escale du désir* offre un petit précis de la vie portuaire à l'instant T et bascule inopinément et de temps à autre dans le fantastique le plus pur. Les tambours résonnent et la mer déchaînée annonce le feu purificateur. On pense bien sûr à Jacques Tourneur et Val Lewton, mais aussi aux mélodramas français et américains des années 1930. Car ici aussi, les pauses musicales commentent et traduisent les feux de l'amour. Bref, c'est une totale réussite qui repartira du Festival de Cannes cuvée 1951 avec un prix de la mise en scène amplement mérité.

> Mardi 7 juin à 19h (salle 2)



EXTRÊME CINÉMATHÈQUE

**SALUT L'AMI,
ADIEU LE TRÉSOR**

(CHI TROVA UN AMICO TROVA UN TESORO)

SERGIO CORBUCCI1981. ITALIE / ÉTATS-UNIS. 108 MIN. COULEURS.
35 MM. VOSTF.AVEC TERENCE HILL, BUD SPENCER, SAL
BORGESE, JOHN FUJOKA

Des pirates tout de cuir vêtus, des militaires japonais qui se croient toujours en guerre, des cannibales, du soleil, des cocotiers, des filles sexy, des stéréotypes par brouettes, de la musique reggae, un perroquet trop bavard, une rocambolesque chasse au trésor et bien sûr des morniflles, des baffes et des calottes comme s'il en pleuvait. La marque de fabrique du tandem Terence Hill et Bud Spencer. Ces deux-là ont collaboré sur pas moins de dix-sept films entre 1967 et 1994. Le meilleur, *On l'appelle Trinita* (1970), y côtoie souvent le pire comme en témoigne *Petit papa Baston* (1994). Avec *Adieu l'ami, salut*

le trésor, le tandem mythique s'offre des vacances au soleil. Brillant réalisateur de western spaghetti, Sergio Corbucci prend la caméra et patronne tant bien que mal le duo. L'humour est lourdingue et les séquences d'action accélérées pour faire rire les bambins. Il n'empêche qu'il se dégage de tout ça un exotisme naïf, un rien vulgaire, il faut bien le reconnaître, et une insouciance aujourd'hui totalement disparue des écrans. Dès lors, *Salut l'ami, adieu le trésor* agit pour les uns comme une formidable madeleine de Proust et pour les autres comme un défi au bon goût cinéphile. Dans tous les cas, inutile de bouder son plaisir, surtout quand on sait qu'ici le coup de poing vertical sur la tête s'apparente à une forme d'art à part entière.

► Vendredi 3 juin à 21h (salle 2)



LES COLLECTIONS À LA UNE

NO PASARÁN, ALBUM SOUVENIR

HENRI-FRANÇOIS IMBERT

2003. FRANCE. 70 MIN. COULEURS. 35 MM.
AVEC CASIMIR CARBO, LUCIEN TORJEMAN,
JO VILAMOSA, HENRI-FRANÇOIS IMBERT

Henri-François Imbert est un déposant régulier de la Cinémathèque de Toulouse. Un coup de téléphone suffit et les conversations sont simples et directes. Le réalisateur tient à ce que ses films soient préservés dans des conditions parfaites de conservation. Logiquement, l'institution en tire une fierté toute particulière. Car Imbert est un cas à part au sein de l'industrie cinéma. Résolument à part. Il agit loin de l'agitation et du tumulte médiatique. À la manière d'un artisan. À la manière d'un archéologue comme en témoigne ce *No pasarán, album souvenir*. Dans le Roussillon, chez ses grands-parents, Henri-François Imbert découvre six cartes montrant la retraite forcée des miliciens

espagnols défait par l'armée de Franco. La première carte porte le numéro 29. Le cinéaste en déduit qu'il en existe d'autres et part à la recherche des pièces manquantes. L'enquête, fascinante et hypnotique, peut débouter. Narbonne, Albi, puis Perpignan. De ville en ville, de cliché en cliché. Chaque photo est commentée par la voix atone d'Imbert, enquêteur invisible. Peu à peu, le passé refait surface. Cette marche de la liberté aboutira dans des camps de réfugiés bâties à la hâte par un pays effrayé par cette invasion étrangère. Et puis, par coïncidence, on découvre un lien entre un « refuge » français et le camp nazi de Mauthausen. Des années plus tard, sur une plage déserte, d'autres réfugiés, débarqués d'un autre pays scrutent l'horizon. Faut-il en dire plus ?

> Jeudi 16 juin à 19h (salle 2)



ANGEL

STÉPHANE FERNANDEZ

2016. FRANCE. 70 MIN. COULEURS.
NUMÉRIQUE DCP.

PRODUCTION : LE-LOKAL PRODUCTION. EN
COPRODUCTION AVEC FRANCE TÉLÉVISIONS.
AVEC LE SOUTIEN DU CNC - AIDE AUX
NOUVELLES TECHNOLOGIES EN
PRODUCTION, DE LA PROCIREP ET DE
L'ANGOA, DE LA RÉGION MIDI-PYRÉNÉES ET DE
LA RÉGION BRETAGNE

À 86 ans, Angel part sur les routes de son passé mouvementé entre France et Espagne. En compagnie de Domingo, il revisite les moments importants de sa vie au long d'un road movie rempli d'émotions, de rencontres et de souvenirs. De Barcelone, où sa mère est morte sous ses yeux en 1937 dans un bombardement, à Toulouse, où il vit aujourd'hui. Entre-temps, Angel a découvert l'exil à 10 ans, accompagné de sa sœur et de son frère âgés de 6 et 4 ans, sur les routes catalanes

et dans les camps de concentration que les Français avaient érigés pour accueillir un peuple en déroute. Argelès-sur-Mer, la Dordogne... puis Lyon où la fratrie retrouve le père disparu. L'Espagne à nouveau, et notamment l'Aragon, quand, jeune militant anarcho-syndicaliste, Angel se fait arrêter, torturer et condamner à mort. Finalement, sa peine est commuée en 30 ans de réclusion et Angel passera 16 ans dans les prisons de Franco... Un voyage sur des lieux de mémoire, à travers le temps et les souvenirs d'un vieil homme qui a vu s'inscrire dans sa chair un bout de l'Histoire du XX^e siècle.



> Jeudi 9 juin à 19h





LA CINÉMATHÈQUE **JUNIOR**

Suite de la thématique « **Les cousins de Tintin** » débutée en mai avec *Indiana Jones et le temple maudit* et *L'Homme de Rio*. En juin, place au *Dieu éléphant, présenté aux enfants et suivi d'un temps d'échange*.

LE DIEU ÉLÉPHANT

(*JOI BABA FELUNATH*)

SATYAJIT RAY

1978. INDE. 121 MIN. COULEURS. NUMÉRIQUE
DCP. VOSTF.

AVEC SOUTIR CHATTERJEE, SIDDHARTH
CHATTERJEE, SANTOSH DUTTA

Aventures policières. Le détective Felu et ses deux compères Tapesh et Jatayu, alors qu'ils sont en villégiature à Bénarès, doivent reprendre du service. En effet, une statue d'une valeur inestimable représentant le dieu éléphant vient d'être volée... L'enquête démarre

en pleine célébration de la déesse Durga, dans une ambiance mystique et sous les yeux d'un étrange faiseur de miracle : l'Homme-Poisson. Gloups !

Dès 9 ans



> **Samedi 11 juin à 16h**

[CINÉ-GOÛTER]



LASÉANCE TOUT-PETITS

LE PETIT MONDE DE LEO

GIULIO GIANINI

1963-1983. SUISSE. 30 MIN. COULEURS.

NUMÉRIQUE DCP. VF.

Les cinq courts métrages du *Petit Monde de Leo* sont les adaptations des livres jeunesse de Leo Lionni, créateur génial et observateur attentif du monde animal, végétal et minéral. Un foisonnement de plantes et d'insectes animé et mis en couleur par le réalisateur italien Giulio Gianini.

Dès 2 ans



> Dimanche 12 juin à 16h

CINÉ-GOÛTER



À voir en famille

> *Hugo Cabret* de Martin Scorsese

samedi 18 juin à 17h. Voir p. 18



106.8 fm

RADIO RADIO

www.radio-radio.net



Pour 35mm de plus

le jeudi à 19h le magazine cinéma



FESTIVALS ET ÉVÉNEMENTS

WEEKEND METHOD ACTING

Dans le cadre de l'American Theatre Project, **Emeline Jouve** (maître de conférences) et **Céline Nogueira** (metteuse en scène, auteure et coach d'acteurs) proposent une immersion dans l'univers du jeu réaliste américain à l'écran. Brando, Pacino, De Niro... comment font-ils pour nous émouvoir, nous marquer ou nous torturer à ce point ? Le **Weekend METHOD ACTING** est l'occasion de présenter et démystifier les techniques d'interprétations à l'œuvre chez ces acteurs.

Ces monstres d'incarnation dits « method actors », disciples de Stanislavski, Stella Adler, Actors Studio – noms qui suscitent fascination et amalgames –, nous les regarderons à la loupe pour en extraire leur substance d'acteur. Intériorisation, action, mémoire affective... autant d'outils spécifiques au processus de construction du personnage dont une master class d'ouverture et les présentations de chaque film vous livreront quelques pistes de lecture pour parfaire votre œil de spectateur... ou d'acteur.

Fay Simpson, coach de Lupita Nyong'o, nous dévoilera son travail avec l'actrice oscarisée.

Organisateur :

Cie Innocentia Inviolata
(www.innocentia-inviolata.com)

Partenaires : Centre Chorégraphique James Carlès ; Laboratoire Cultures Anglo-Saxonnes / Le Groupe Textes Cultures Contextes - Université Toulouse Jean-Jaurès et Institut National Universitaire Champollion ; Librairie Oh Les Beaux Jours

MASTER CLASS

ANIMÉE PAR **EMELINE JOUVE, CÉLINE NOGUEIRA ET FAY SIMPSON**.

Entrée libre dans la limite des places disponibles

> Vendredi 3 juin à 19h

Fay Simpson

Directrice artistique et cofondatrice de la Cie Impact Theatre, Fay Simpson a créé de nombreuses pièces théâtrales et chorégraphiques à New York et à l'international. Elle a enseigné à la Yale School of Drama, au Michael Howard Studios et l'Actor's Center et forme danseurs et acteurs depuis vingt ans.

Elle développe sa méthode de construction du personnage par les chakras : le Lucid Body, dont le livre est classé au rang des dix plus importants livres pour acteurs par le Drama Book Shop. Elle enseigne aujourd'hui sa méthode au sein de la Tisch School of the Arts à New York et dans les centres de formation Lucid Body House (New York, Londres, Berlin).

Elle a coaché Lupita Nyong'o pour son rôle dans *12 Years a Slave* (Steve McQueen) pour lequel l'actrice a obtenu l'Oscar de la meilleure actrice.



12 YEARS A SLAVE

STEVE MCQUEEN

2014. ÉTATS-UNIS. 133 MIN. COULEURS.
NUMÉRIQUE DCP. VOSTF.
AVEC CHIWETEL EJIOFOR, MICHAEL
FASSBENDER, LUPITA NYONG'O, BENEDICT
CUMBERBATCH

L'histoire est incroyable. Mais vraie. Solomon Northup, homme libre, père de famille et violoniste dans l'état de New York, est enlevé et vendu comme esclave en Louisiane. Son calvaire va durer douze ans, de 1841 à 1853, date à laquelle seront publiés ses mémoires sous le titre *12 Years a Slave*. Le Britannique Steve McQueen s'empare du matériel et réconcilie spectacle hollywoodien et film d'auteur. Les clés de la réussite sont d'abord ce somptueux Cinémascope et cette remarquable photo qui refuse catégoriquement l'aspect documentaire. Enfin, en opposition, il y a ce souci du détail historique. On embauche un linguiste, on utilise des vêtements ayant réellement appartenu à de vrais esclaves, on tourne sur les lieux même de l'action et Chiwetel Ejiofor s'immergera totalement dans son rôle jusqu'à prendre des cours de violon.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR FAY SIMPSON



> Vendredi 3 juin à 21h



GÉANT

(GIANT)

GEORGE STEVENS

1956. ÉTATS-UNIS. 201 MIN. COULEURS.
NUMÉRIQUE DCP. VOSTF.
AVEC ELIZABETH TAYLOR, ROCK HUDSON,
JAMES DEAN, CAROLL BAKER

Pour beaucoup, *Géant* ne sera que ce troisième et dernier film où apparaît James Dean avant son tragique accident. Mais le colosse de George Stevens est avant tout un western décadent mâtiné de soap opera qui va s'employer à suivre l'évolution d'une famille d'industriels texans sur pas moins d'une trentaine d'années. Plutôt que de céder à la vieille habitude hollywoodienne qui consiste à prendre un acteur d'âge mûr pour le rajeunir, George Stevens se tourne alors vers une toute nouvelle génération de comédiens qui n'ont pas encore passé le cap des trente ans. Elizabeth Taylor, James Dean, Rock Hudson atteignent difficilement soixante-seize ans à eux trois. Ce sont eux qui expérimentent et popularisent cette nouvelle façon d'aborder les rôles, la fameuse « méthode » Stanislavski qui allait définitivement changer la face de Hollywood.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR EMELINE JOUVE
ET CÉLINE NOGUEIRA



> Samedi 4 juin à 15h

WEEKEND METHOD ACTING

**UN TRAMWAY NOMMÉ DÉSIR**

(A STREETCAR NAMED DESIRE)

ELIA KAZAN

1951. ÉTATS-UNIS. 125 MIN. NOIR & BLANC.
NUMÉRIQUE DCP. VOSTF.AVEC MARLON BRANDO, VIVIAN LEIGH,
KIM HUNTER, KARL MALDEN

Aux États-Unis, un des premiers acteurs connus pour utiliser la « méthode » Stanislavski fut Marlon Brando avec le mémorable *Sur les quais* d'Elia Kazan. Ici, nous sommes quatre ans plus tôt, en 1951, et Kazan est déjà là. En adaptant la pièce de théâtre *Un tramway nommé Désir* de Tennessee Williams, Kazan propulse Brando superstar hollywoodienne. Ce qui n'empêche d'ailleurs nullement le film d'être aussi incandescent que dérangeant. Le lion Brando rayonne de sensualité animale. Le torse est musclé, le tee-shirt mouvant et le jeu sauvage. À ses côtés, Vivian Leigh qui interprète la tourmentée Blanche puise au fond d'elle-même. Dans la vraie vie, l'actrice souffrait de réels troubles bipolaires. Des bribes de réalité se combinent alors à la fiction, la composition est éblouissante et le film indispensable.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR EMELINE JOUVE
ET CÉLINE NOGUEIRA

> Samedi 4 juin à 19h

**RAGING BULL**

MARTIN SCORSESE

1980. ÉTATS-UNIS. 129 MIN. NOIR & BLANC.
NUMÉRIQUE DCP. VOSTF.AVEC ROBERT DE NIRO, JOE PESCI,
CATHY MORIARTY, FRANK VINCENT

L'avant-match : Robert De Niro veut porter à l'écran la biographie du boxeur Jake La Motta. Peu emballé, Martin Scorsese refuse. Le fidèle collaborateur Mardik Martin écrit pourtant un scénario repris finalement par Paul Schrader, scénariste de *Taxi Driver*. Le match : les producteurs Robert Chartoff et Irwin Winkler acceptent le projet uniquement si Scorsese réalise. Au plus mal physiquement à cause de ses diverses dépendances, le réalisateur, poussé par De Niro, remonte sur le ring et se bat. Comme un taureau dans l'arène. Une seule caméra filme les somptueux combats. Barbarie, autodestruction, grâce et rédemption. *Raging Bull* est un combat aussi spirituel qu'artistique qui réussit l'exploit de mêler la tradition du film de boxe made in USA à la modernité d'une mise en scène exceptionnelle. La critique est KO, le spectateur sonné et la réussite totale.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR EMELINE JOUVE
ET CÉLINE NOGUEIRA

> Samedi 4 juin à 21h30

WEEKEND METHOD ACTING



LA POURSUITE INFERNALE

(MY DARLING CLEMENTINE)

JOHN FORD

1946. ÉTATS-UNIS. 97 MIN. NOIR & BLANC.
NUMÉRIQUE DCP. VOSTF.AVEC HENRY FONDA, WALTER BRENNAN,
LINDA DARNELL, VICTOR MATURE

Le Règlement de comptes à OK Corral version John Ford. Certainement la meilleure. Le cinéaste se coltine là des faits réels qui devinrent des événements mythiques. Dans les premiers temps du muet, Ford connu le vrai Wyatt Earp qui lui parlait souvent de la bataille. Ce n'était pas tombé dans l'oreille d'un sourd. John Ford reconstitue minutieusement la bataille, prend paradoxalement des libertés vis-à-vis de l'histoire et observe le glissement du Far West vers l'Amérique moderne. Symbole de cette mutation : Henry Fonda. Habitué des figures mythiques, l'acteur interprète un confondant Wyatt Earp. Une composition inoubliable, loin du formalisme en vigueur à l'époque, qui ouvrira la voie à de nouvelles perspectives.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR EMELINE JOUVE
ET CÉLINE NOGUEIRA

► Dimanche 5 juin à 16h



SERPICO

SIDNEY LUMET

1973. ÉTATS-UNIS. 130 MIN. COULEURS. 35 MM.
VOSTF.AVEC AL PACINO, JOHN RANDOLPH, TONY
ROBERTS, BERNARD BARROW

Tous pourris et tous contre un. Sur son lit d'hôpital, l'inspecteur Frank Serpico se souvient de ses onze années de service dans la police. Un cinéaste citoyen, Sidney Lumet, et un acteur, Al Pacino, bien décidé à en découdre ferme avec son personnage pour une œuvre en forme de plaidoyer contre la corruption policière. Tiré d'une histoire vraie, *Serpico* tient toujours autant en haleine. Grâce à la mise en scène tendue et nerveuse de Lumet. Grâce aux décors naturels de la ville de New York et grâce aussi à Pacino investi d'une mission. Celle de ne pas jouer mais d'être Frank Serpico, le vrai, à chaque minute, à chaque instant, à chaque prise. À l'époque, ce n'était que son cinquième film et sa stupéfiante incarnation imposait un nouveau modèle du flic au cinéma.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR EMELINE JOUVE
ET CÉLINE NOGUEIRA

► Dimanche 5 juin à 18h

AU BON MARCHÉ



LE CINÉMA CHEZ SOI UNE COLLECTION PARTICULIÈRE

Il n'y a pas de cinéma sans une plongée dans le noir et un faisceau de lumière mouvante dirigé vers un écran : il n'y a pas de cinéma sans projection.

Pourtant, quand le spectateur entre dans la salle et que la lumière s'éteint, le projecteur est totalement oublié. Peut-être parce qu'au cinéma la matière – le projecteur, la pellicule et l'écran – a toujours été occultée pour obtenir le but final : l'illusion du mouvement, la création du rêve.

Ce rêve, cette magie du cinématographe n'a pas été exclusivement l'affaire des exploitants de salles : dès le début, en effet, les fabricants d'appareils ont proposé des modèles adaptés aux particuliers, accompagnés de catalogues de titres – documentaires, actualités, fictions – disponibles sur pellicule de sécurité. Car jusqu'aux années 1950, les films pour le circuit commercial étaient produits sur un support en nitrate de cellulose hautement inflammable et donc très dangereux. Dans les années 1910, ces mêmes fabricants commencèrent à produire des caméras en format réduit. Les particuliers purent donc enregistrer les moments heureux – mariages, vacances, cérémonies... – et les revivre ensuite dans l'intimité de leur salon entre parents.

Le cinéma devenait ainsi une distraction familiale, un divertissement pour les enfants, mais aussi un outil pour se mettre en scène et se célébrer. Contrairement à ce

qui se passait dans la salle, lors de ces séances familiales le projecteur trônait à côté des spectateurs et se faisait remarquer par sa présence et son bruit. Pourtant la magie était toujours bien là.

Nous avons choisi de mettre en lumière des objets de l'histoire du cinéma souvent négligés – les appareils – et des pratiques sur lesquelles on se penche rarement : le cinéma chez soi et la petite exploitation auprès des patronats et des salles communales.

Et pour ce faire, nous avons fait appel à une collection particulière : celle que Raymond Neveu, un passionné du septième art et ami de longue date de la Cinémathèque de Toulouse, a recueilli patiemment tout au long de sa vie avec beaucoup d'énergie et de compétence. Avec ces appareils allant de 1905 aux années 1970, de la pièce la plus ancienne et précieuse, le « Cinématographe des familles », aux caméras Pathé Baby, des projecteurs de vues fixes Pathéorama au mythique Pathé rural, nous mettons à l'honneur un aspect très peu exploré de l'histoire du cinéma.

**FRANCESCA BOZZANO,
CHARGÉE DE PROJETS**

> 3 mai – 26 juin 2016

Du mardi au samedi 14h – 22h30

Dimanche 15h30 – 19h30



NOUVEAU DON AUX ARCHIVES DE LA CINÉMATHÈQUE DE TOULOUSE : LE FONDS GINETTE LECLERC

Paul Rocher, amateur de théâtre et proche de Ginette Leclerc, avait décidé de léguer à sa mort à la Cinémathèque de Toulouse l'ensemble des archives que lui avait confiées l'actrice. La nièce de Paul Rocher, Marie-Cécile Bertin, a ainsi fait don à notre archive en décembre 2015 d'un ensemble d'albums constitués pour la plupart par l'actrice elle-même. Ce don est en cours de traitement actuellement par le service iconographique au Centre de conservation de la Cinémathèque, situé à Balma.

« Dans les films, j'ai deux spécialités qui m'ont fait connaître ou me font reconnaître du grand public. Il est indispensable, sans doute, au début d'une carrière, d'être étiquetée, mais plus tard on devient victime de cette étiquette qui se trouvait nécessaire au départ. Il faut devenir spécialiste d'un certain genre, pour qu'en cas de besoin on pense immédiatement à faire appel à vous [...]. Ma première spécialité, tout le monde la connaît : les vamps, les femmes de petite vertu ou très légères. Ma deuxième spécialité est moins engageante : c'est que je meurs toujours. » Ces propos, tirés de son autobiographie écrite à l'âge de 50 ans (*Ma vie privée*, 1963), peuvent à eux seuls résumer ce que l'on retient communément de Ginette Leclerc. Mais qu'en pense le cinéphile d'aujourd'hui si ce n'est son rôle à contre-courant de Denise dans *Le Corbeau* de Clouzot ou de femme du boulanger chez Pagnol ?

L'occasion sera donc donnée à la Cinémathèque de Toulouse de se pencher sur une actrice – jamais célébrée car pas assez star pour être encensée – grâce à ce don d'un ensemble de près de vingt clas-

seurs contenant photos et articles qu'elle a patiemment assemblés. Une mine documentaire de près de 2 000 coupures de presse, 1 000 tirages retracant une vie entière : des images familiales encore vierges de toute aura cinématographique aux articles retracant en 1944 sa mise au ban d'une société avide de régler ses comptes avec l'occupant et ses profiteurs désignés, en passant par des photos de plateau, de tournage ou de promotion. Tout est ici rassemblé dans ce fonds. Assumé, à l'état brut, sans filtre.

En cinquante ans de carrière – avec plus d'une centaine de films, de séries télévisées et de pièces de théâtre – celle qui servit en 1935 aux frères Lumière de modèle pour leur test de cinéma en relief a croisé sur son chemin Jean Gabin, Christian-Jaque, Raimu, Tourneur père et fils, Pierre Fresnay, Fernandel, Henri-Georges Clouzot, Marcel Pagnol.

Son étiquette de femme pulpeuse et facile, elle la garde au final fièrement. En témoignent ses photos personnelles où elle joue de l'objectif en se prélassant en collant résille à un âge où d'autres n'oseraient pas même montrer un orteil. Comme si de tout fallait-il ne garder qu'une preuve de plaisir à jouer et à vivre. Et du cinéma, le pouvoir de mourir vingt fois.

VINCENT SPILLMANN
DÉPARTEMENT DES COLLECTIONS

Les Films MARBEUF présentent

ED FURY

MOIRA ORFEI
ALBERTO LUPO
MARY MARLON
GIACOMO FURIA
MICHELE MALASPINA

TOTALSCOPE
EASTMANCOLOR



MACISTE **DANS LA VALLÉE DES LIONS**

Photo de G. Sartori - R. Ricci

Producteur CINÉ ITALIA FILM Metteur en scène CL. BRAGAGLIA

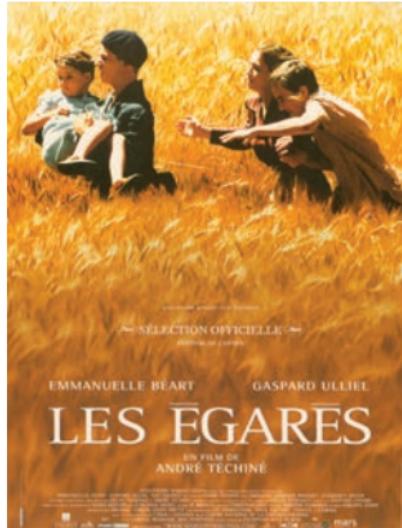
La lithographie

LA CINÉMATHÈQUE HORS LES MURS

Espace Georges Rouquier, Goutrens (Aveyron)

> 1^{er} avril – 30 septembre 2016

L'Espace Georges Rouquier, musée consacré à l'œuvre du réalisateur de *Farrebique* et *Biquefarre*, propose une exposition d'affiches de cinéma en relation avec le livre *Clap sur Midi-Pyrénées* de Joël Attard et Henri Beulay. Ce livre, sorti en novembre 2015, est consacré aux films tournés en Midi-Pyrénées. Les affiches présentées sont issues des collections de la Cinémathèque de Toulouse.



Médiathèque Françoise Sagan, Paris

> 1^{er} juin – 18 septembre 2016

Le cinéma Le Brady fête en 2016 ses 60 ans. La médiathèque Françoise Sagan accueille pour l'occasion une exposition qui retrace l'histoire de ce cinéma pas comme les autres. Une sélection d'affiches, de photos d'exploitation, de documents techniques, de programmes ou encore de « fétiches » – issus des collections de la Cinémathèque de Toulouse, dépositaire des archives du Brady depuis 2011 – est proposée au public.

Cinéma Jean Eustache, Pessac (Gironde)

> 2 juin 2016

La copie de *Voyage au centre de la Terre* de Henry Levin, issue des collections de la Cinémathèque de Toulouse, sera projetée au cinéma Jean Eustache de Pessac le 2 juin 2016 dans le cadre de leur programmation Unipop Cinéma (septembre 2015 - août 2016), programme universitaire consacré au Cinéma et à l'Histoire.

La Cinémathèque française, Paris

> 18 juin – 29 juillet 2016

Trois copies issues des collections de la Cinémathèque de Toulouse – *Le Maître de forges* d'Abel Gance et Fernand Rivers, *Le Voile bleu* de Jean Stelli et *Le Fruit défendu* d'Henri Verneuil – seront projetées à la Cinémathèque française dans le cadre du cycle « Mélodrames français ».



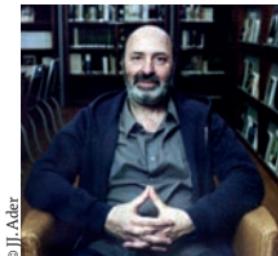
LA CINÉMATHÈQUE DE TOULOUSE



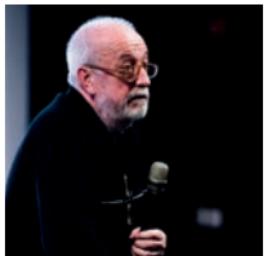
Entrée libre (ticket à retirer à l'accueil)

Horaires
du mardi au samedi 14h - 18h
jeudi 14h - 19h30

ILS SONT VENUS À ZOOM ARRIÈRE



Cédric Klapisch
réalisateur et cofondateur de LaCinetek
2 avril 2016



Luciano Berriatúa
réalisateur, historien du cinéma et restaurateur de films
6 avril 2016



Anke Wilkening
restauratrice à la Friedrich-Wilhelm-Murnau-Stiftung (Wiesbaden)
9 avril 2016



Serge Bromberg
fondateur de Lobster Films
3 avril 2016



Pascal Greggory
acteur
7 avril 2016



Kieron Webb (BFI Londres), **Elif Rongen-Kaynakçı** (EYE Film Institute), **Béatrice de Pastre** (CNC), **Christophe Dupin** (FIAF), **Sophie Seydoux** (Fondation Jérôme Seydoux-Pathé), **Manuela Padoan** (Gaumont Pathé Archives), **Andrea Meneghelli** (Cineoteca di Bologna), **Joël Daire** (La Cinémathèque française), **Michał Bregant** (NFA Prague)
4 avril 2016

A LA UNE



8 SITES EN 1

Des informations France entière !

BIENVENUE SUR O'OPTIMÔME, VOTRE SITE 100% FAMILLE

SÉLECTIONNEZ VOTRE RÉGION

<input type="radio"/> CENTRE	<input type="radio"/> PACA
<input type="radio"/> EST	<input type="radio"/> PARIS
<input type="radio"/> NORD	<input type="radio"/> RHÔNE ALPES
<input type="radio"/> OUEST	<input type="radio"/> SUD-OUEST

PROPOSER UN LIEU.
Vous êtes propriétaire d'un lieu, organisateur d'événement, artiste ? Faites connaître votre activité jeune public sur optimome.com.
C'est gratuit !

JE PROPOSE

O'OPTIMÔME DANS VOTRE RÉGION

[CENTRE](#) | [EST](#) | [NORD](#) | [OUEST](#) | [PACA](#) | [PARIS](#) | [RHÔNE ALPES](#) | [SUD-OUEST](#)

O'OPTIMÔME : C'EST QUI, C'EST QUOI ?

Bienvenue sur Optimome, le site où l'on fouille, où l'on découvre, où l'on prend l'air !
8 sites en 1 pour des informations France entière.

Un accès gratuit à la culture et aux loisirs, 100% famille !

[EN SAVOIR +](#)



GUIDE

O'optimome 100% famille -
N° 28 - mars, avril, mai 2014
Découvrez le guide !
Feuilletez-le en ligne

RECEVOIR LA NEWSLETTER

Recevez les bons plans de votre région !

[JE M'ABONNE](#)



NOUS SUIVRE :

INFOS PRATIQUES

Plein tarif : 7 €

Tarif réduit (étudiants, chômeurs, seniors) : **6 €**

Jeune (-18 ans) : **3,50 €**

Ciné-concerts

Tarif A Plein tarif : 13 € - Tarif réduit : 11 € - Jeune (- 18 ans) : 3,50 €

Tarif B Plein tarif : 10 € - Tarif réduit : 8 € - Jeune (- 18 ans) : 3,50 €

Tarif C Plein tarif : 7 € - Tarif réduit : 6 € - Jeune (-18 ans) : 3,50 €

Expositions en entrée libre

Carte CinéFolie nominative, valable 1 an : **120 €**

Accès gratuit à toutes les séances de cinéma, aux rencontres et aux ciné-concerts (sauf ciné-concerts hors les murs).

1 place achetée avec la carte CinéFolie = 1 place à tarif réduit pour un accompagnateur

Carte Cinéphile Junior non nominative, illimitée : **offerte**

5 places junior achetées à la Cinémathèque de Toulouse ou au cinéma ABC et la 6^e est gratuite. Cette carte peut être utilisée à plusieurs. Elle ne fonctionne pas pour les groupes (scolaires, centres de loisirs...).

Carte 10 séances non nominative, illimitée : **50 €**

Non valable pour les ciné-concerts tarif A et hors les murs, les festivals accueillis et les séances exceptionnelles.

Les cartes magnétiques 10 séances et CinéFolie sont majorées de 2 € lors du premier achat.

Prévente le mercredi à 14h pour la semaine jusqu'au mardi inclus

Pas de minimum pour les paiements en carte bancaire.

La salle ferme 10 minutes après le début de la séance.

Horaires d'ouverture au public

Du mardi au samedi de 14h à 22h30

Le dimanche de 15h30 à 19h30

Fermeture les lundis et jours fériés

CE QUE JE DÉFENDS

UN COMMERCE ÉQUITABLE



ENGAGÉ L'AGRICULTURE PAYSANNE BIO

LE MAINTIEN D'ÉCOSYSTÈMES AGRO-FORESTIERS

DES COOPÉRATIVES DE PETITS PRODUCTEURS

DES RELATIONS DIRECTES
UN PRIX RÉMUNÉRATEUR

DES VARIÉTÉS ANCIENNES DE CACAO

DES COMMUNAUTÉS QUI SE MOBILISENT
POUR VALORISER LEUR TERROIR ET TRADITION

DE RÉELS IMPACTS SOCIAUX

ET ÉCONOMIQUES DES PRODUCTEURS INDÉPENDANTS



ETHIQUABLE est l'heureux partenaire
de la Cinémathèque de Toulouse

www.ethiquable.coop

Entreprise coopérative, citoyenne et solidaire

LA CINÉMATHÈQUE
DE TOULOUSE

ETHIQUABLE

REMERCIEMENTS

INSTITUTIONS CULTURELLES

Casino Barrière, Toulouse
 Cinémathèque suisse, Lausanne
 Filmoteca Española, Madrid
 Orchestre de l'École d'Enseignements Artistiques de Tournefeuille

SOCIÉTÉS ET DISTRIBUTEURS

Hollywood Classics, Londres
 Roy Export SAS, Paris
 Tamasa Distribution, Paris
 Warner Bros. Entertainment France, Paris
 Wild Bunch Distribution, Paris

MESDAMES ET MESSIEURS

Patrick Burgan
 Henri-François Imbert
 Emeline Jouve
 Alexandra Masson
 Raymond Neveu
 Céline Nogueira
 Claude Puysségur
 Fay Simpson
 Oriane Ungerer

La Cinémathèque de Toulouse

Projections - Expositions - Bibliothèque - Administration

69 rue du Taur - BP 88024 - 31 080 Toulouse - cedex 6

05 62 30 30 10

Répondeur programmes 05 62 30 30 11

accueil@lacinemathequedetoulouse.com

www.lacinemathequedetoulouse.com

Bus

Place Jeanne d'Arc – N° 15, 23, 42, 44, 45, 70

Boulevard de Strasbourg – N° 15, 16, 29, 45

Métro Capitole (ligne A), Jeanne d'Arc (ligne B)

Parkings Capitole, Jeanne d'Arc, Arnaud Bernard, Victor Hugo

Centre de conservation et de recherche

Archives

1 avenue Saint-Martin de Boville - 31130 Balma

PARTENAIRES

Fondateur

Raymond Borde

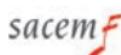
Présidente

Martine Offroy

La Cinémathèque de Toulouse est soutenue par



Partenaires à l'année



Martin Scorsese



Les rendez-vous



La Cinémathèque Junior



Festivals et événements



Centre
Chorégraphique
James Caglars



Contextes
Frontières



Avec le soutien technique de





[AGENDA

TWAVOX : RENDRE LE CINÉMA ACCESSIBLE

La salle Raymond Borde de la Cinémathèque de Toulouse est désormais équipée du système Twavox, qui permet aux spectateurs malentendants et malvoyants d'assister aux séances* en toute autonomie via leur smartphone et tablette. L'application Twavox est téléchargeable gratuitement sur le Google Play Store ou l'App Store. Elle permet :

- > le renforcement sonore pour les malentendants
- > les sous-titres pour les malentendants
- > l'audio description pour les malvoyants

* Pour les films disposant d'une version adaptée. Les films adaptés sont indiqués par ces pictos :

REFORCEMENT SONORE



SOUSS-TITRES



AUDIO DESCRIPTION



Comment ça marche ?

Le spectateur doit télécharger l'application sur son smartphone puis se connecter en wifi à notre salle. Une fois l'application lancée, le spectateur choisit l'option qui lui correspond et peut visionner le film en toute autonomie avec l'ensemble du public.

N'hésitez pas à demander conseil à l'accueil de la Cinémathèque, des documents sont à votre disposition.

Avec le soutien de la Fondation Crédit Agricole

PROGRAMME DU 1^{er} AU 26 JUIN

MERCREDI 1^{er} JUIN

> 16h30	MARTIN SCORSESE LE TEMPS DE L'INNOCENCE (<i>THE AGE OF INNOCENCE</i>) MARTIN SCORSESE 1993. États-Unis. 138 min.	 13
> 19h	MARTIN SCORSESE BERTHA BOXCAR (<i>BOXCAR BERTHA</i>) – MARTIN SCORSESE 1972. États-Unis. 88 min.	 6
> 21h	MARTIN SCORSESE LES AFFRANCHIS (<i>GOODFELLAS</i>) – MARTIN SCORSESE 1990. États-Unis. 141 min.	 12

JEUDI 2 JUIN

> 20h	MARTIN SCORSESE LE LOUP DE WALL STREET (<i>THE WOLF OF WALL STREET</i>) MARTIN SCORSESE 2012. États-Unis. 179 min.	 18
-------	--	--

VENDREDI 3 JUIN

> 19h	WEEKEND METHOD ACTING MASTER CLASS PAR EMELINE JOUVE, CÉLINE NOGUEIRA ET FAY SIMPSON	32
> 21h	WEEKEND METHOD ACTING 12 YEARS A SLAVE – STEVE MCQUEEN 2014. États-Unis. 133 min. Séance présentée par Fay Simpson	 33
> 21h salle 2	EXTRÊME CINÉMATHÈQUE SALUT L'AMI, ADIEU LE TRÉSOR (<i>CHI TROVA UN AMICO TROVA UN TESORO</i>) – SERGIO CORBUCCI 1981. Italie / États-Unis. 108 min.	24

SAMEDI 4 JUIN

> 15h	WEEKEND METHOD ACTING GÉANT (<i>GIANT</i>) – GEORGE STEVENS 1956. États-Unis. 201 min. Séance présentée par Emeline Jouve et Céline Nogueira	 33
> 19h	WEEKEND METHOD ACTING UN TRAMWAY NOMMÉ DÉSIR (<i>A STREETCAR NAMED DESIRE</i>) ELIA KAZAN 1951. États-Unis. 125 min. Séance présentée par Emeline Jouve et Céline Nogueira	 34

> 21h30

MARTIN SCORSESE – WEEKEND METHOD ACTING RAGING BULL – MARTIN SCORSESE 1980. États-Unis. 129 min.	 9
---	---

Séance présentée par Emeline Jouve et Céline Nogueira

DIMANCHE 5 JUIN

> 16h	WEEKEND METHOD ACTING LA POURSUITE INFERNALE (<i>MY DARLING CLEMENTINE</i>) JOHN FORD 1946. États-Unis. 97 min. Séance présentée par Emeline Jouve et Céline Nogueira	 35
> 18h	WEEKEND METHOD ACTING SERPICO – SIDNEY LUMET 1973. États-Unis. 130 min.	35

Séance présentée par Emeline Jouve et Céline Nogueira

PROGRAMME DU 1^{er} AU 26 JUIN

MARDI 7 JUIN

> 19h	MARTIN SCORSESE RAGING BULL – MARTIN SCORSESE 1980. États-Unis. 129 min.	 9
> 19h salle 2	LE CABINET DE CURIOSITÉS L'ESCALE DU DÉSIR (LA BALANDRA ISABEL LLEGÓ ESTA TARDE) CARLOS HUGO CHRISTENSEN 1950. Argentine/Venezuela. 97 min.	23
> 20h30 Casino Barrière	CINÉ-CONCERT LES LUMIÈRES DE LA VILLE (CITY LIGHTS) – CHARLES CHAPLIN 1931. États-Unis. 85 min. Séance accompagnée par l'Orchestre de l'École d'Enseignements Artistiques de Tournefeuille	20
> 21h15	MARTIN SCORSESE WHO'S THAT KNOCKING AT MY DOOR – MARTIN SCORSESE 1967. États-Unis. 90 min.	6

MERCREDI 8 JUIN

> 16h30	MARTIN SCORSESE KUNDUN – MARTIN SCORSESE 1997. États-Unis. 137 min.	14
> 20h	MARTIN SCORSESE CASINO – MARTIN SCORSESE 1996. États-Unis. 178 min.	 13

JEUDI 9 JUIN

> 19h	LA PRODUCTION AUDIOVISUELLE EN RÉGION ANGEL – STÉPHANE FERNANDEZ 2016. France. 70 min.	 26
> 21h	LE FILM DU JEUDI AMOURS 65 (KÄRLEK 65) – BO WIDERBERG 1965. Suède. 96 min.	 22
> 21h salle 2	MARTIN SCORSESE SHINE A LIGHT – MARTIN SCORSESE 2007. États-Unis. 122 min.	17

VENDREDI 10 JUIN

> 19h	MARTIN SCORSESE WHO'S THAT KNOCKING AT MY DOOR – MARTIN SCORSESE 1967. États-Unis. 90 min.	6
> 21h	MARTIN SCORSESE À TOMBEAU OUVERT (BRINGING OUT THE DEAD) MARTIN SCORSESE 1999. États-Unis. 121 min.	14

SAMEDI 11 JUIN

> 16h	LA CINÉMATHÈQUE JUNIOR – CINÉ-CLUB LE DIEU ÉLÉPHANT (JOI BABA FELUNATH) – SATYAJIT RAY 1978. Inde. 121 min. Suivi d'une discussion et d'un goûter	 28
> 16h salle 2	MARTIN SCORSESE SHINE A LIGHT – MARTIN SCORSESE 2007. États-Unis. 122 min.	17
> 19h	MARTIN SCORSESE ALICE N'EST PLUS ICI (ALICE DOESN'T LIVE HERE ANYMORE) MARTIN SCORSESE 1974. États-Unis. 112 min.	7
> 21h	MARTIN SCORSESE TAXI DRIVER – MARTIN SCORSESE 1976. États-Unis. 113 min.	 8

PROGRAMME DU 1^{er} AU 26 JUIN

DIMANCHE 12 JUIN

- > 16h LA CINÉMATHÈQUE JUNIOR - SÉANCE TOUT-PETITS
LE PETIT MONDE DE LEO – GIULIO GIANINI
1963-1983. Suisse. 30 min.  29
Suivi d'un goûter
- > 18h MARTIN SCORSESE
LE TEMPS DE L'INNOCENCE (*THE AGE OF INNOCENCE*)
MARTIN SCORSESE
1993. États-Unis. 138 min.  13
-

MARDI 14 JUIN

- > 20h30 CINÉ-CONCERT
LE TORRENT (*TORRENT*) – MONTA BELL
1926. États-Unis. 77 min.  21
Séance accompagnée par Patrick Burgan
-

MERCREDI 15 JUIN

- > 16h30 MARTIN SCORSESE
ALICE N'EST PLUS ICI (*ALICE DOESN'T LIVE HERE ANYMORE*)
MARTIN SCORSESE
1974. États-Unis. 112 min. 7
- > 19h MARTIN SCORSESE
LA COULEUR DE L'ARGENT (*THE COLOR OF MONEY*)
MARTIN SCORSESE
1986. États-Unis. 119 min. 11
- > 21h MARTIN SCORSESE
LES NERFS À VIF (*CAPE FEAR*) – MARTIN SCORSESE
1991. États-Unis. 128 min.  12
-

JEUDI 16 JUIN

- > 19h salle 2 LES COLLECTIONS À LA UNE
NO PASARÁN, ALBUM SOUVENIR – HENRI-FRANÇOIS IMBERT
2003. France. 70 min. 25
- > 20h MARTIN SCORSESE
LA DERNIÈRE TENTATION DU CHRIST (*THE LAST TEMPTATION OF CHRIST*) – MARTIN SCORSESE
1988. États-Unis / Canada. 164 min. 11
-

VENDREDI 17 JUIN

- > 19h MARTIN SCORSESE
LES NERFS À VIF (*CAPE FEAR*) – MARTIN SCORSESE
1991. États-Unis. 128 min.  12
- > 21h30 MARTIN SCORSESE
MEAN STREETS – MARTIN SCORSESE
1973. États-Unis. 110 min.  7
-

SAMEDI 18 JUIN

- > 15h MARTIN SCORSESE
LA VALSE DES PANTINS (*THE KING OF COMEDY*)
MARTIN SCORSESE
1983. États-Unis. 109 min. 10
- > 17h MARTIN SCORSESE
HUGO CABRET (*HUGO*) – MARTIN SCORSESE
2010. États-Unis. 127 min.  18
- > 19h15 MARTIN SCORSESE
BERTHA BOXCAR (*BOXCAR BERTHA*) – MARTIN SCORSESE
1972. États-Unis. 88 min.  6
- > 21h MARTIN SCORSESE
LES AFFRANCHIS (*GOODFELLAS*) – MARTIN SCORSESE
1990. États-Unis. 141 min.  12
-

PROGRAMME DU 1^{er} AU 26 JUIN

DIMANCHE 19 JUIN

- > 16h MARTIN SCORSESE
GANGS OF NEW YORK – MARTIN SCORSESE 15
2002. États-Unis. 170 min.

MARDI 21 JUIN

- > 19h MARTIN SCORSESE
MEAN STREETS – MARTIN SCORSESE 7
1973. États-Unis. 110 min.
- > 21h MARTIN SCORSESE
SHUTTER ISLAND – MARTIN SCORSESE 17
2008. États-Unis. 137 min.

MERCREDI 22 JUIN

- > 16h30 MARTIN SCORSESE
DU MALI AU MISSISSIPPI (FEEL LIKE GOING HOME) 16
MARTIN SCORSESE
2003. États-Unis. 77 min.
- > 19h MARTIN SCORSESE
LA VALSE DES PANTINS (THE KING OF COMEDY) 10
MARTIN SCORSESE
1983. États-Unis. 109 min.
- > 21h MARTIN SCORSESE
LES INFILTRÉS (THE DEPARTED) – MARTIN SCORSESE 16
2005. États-Unis. 155 min.

JEUDI 23 JUIN

- > 19h MARTIN SCORSESE
AFTER HOURS : QUELLE NUIT DE GALÈRE (AFTER HOURS) 10
MARTIN SCORSESE
1986. États-Unis. 98 min.
- > 21h LE FILM DU JEUDI
UNE FEMME DOUCE – ROBERT BRESSON 22
1969. France. 90 min.

VENDREDI 24 JUIN

- > 20h MARTIN SCORSESE
NEW YORK, NEW YORK – MARTIN SCORSESE 8
1977. États-Unis. 164 min.

SAMEDI 25 JUIN

- > 15h MARTIN SCORSESE
AFTER HOURS : QUELLE NUIT DE GALÈRE (AFTER HOURS) 10
MARTIN SCORSESE
1986. États-Unis. 98 min.
- > 17h MARTIN SCORSESE
LA DERNIÈRE VALSE (THE LAST WALTZ) – MARTIN SCORSESE 9
1978. États-Unis. 116 min.
- > 20h MARTIN SCORSESE
CASINO – MARTIN SCORSESE 13
1996. États-Unis. 178 min.

DIMANCHE 26 JUIN

- > 16h MARTIN SCORSESE
AVIATOR – MARTIN SCORSESE 15
2004. États-Unis. 165 min.

PAS DE SÉANCES DU 27 AU 30 JUIN INCLUS

CINÉMA EN PLEIN AIR : 1^{er} JUILLET – 20 AOÛT

cinéma × télévision × livres
musiques × spectacle vivant × expositions

LE MONDE BROUZE, TELERAMA EXPLORE

CHAQUE SEMAINE TOUTES LES FACETTES DE LA CULTURE

Conception graphique : Annee Design - www.anneedesigns.com

Télérama

CONTINUEZ À VIVRE
VOTRE PASSION DU CINÉMA
SUR TELERAMA.FR

et retrouvez nous sur  